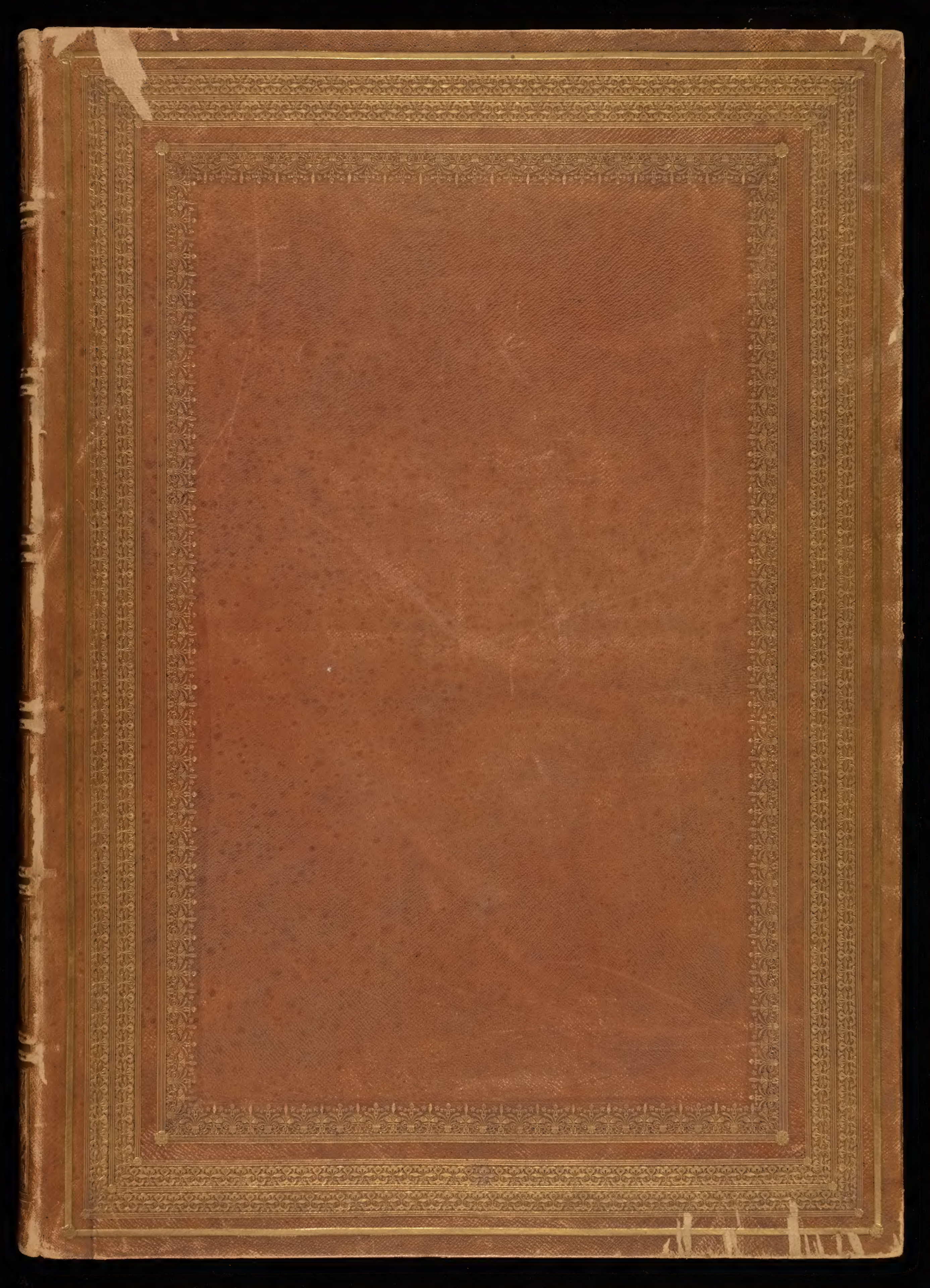
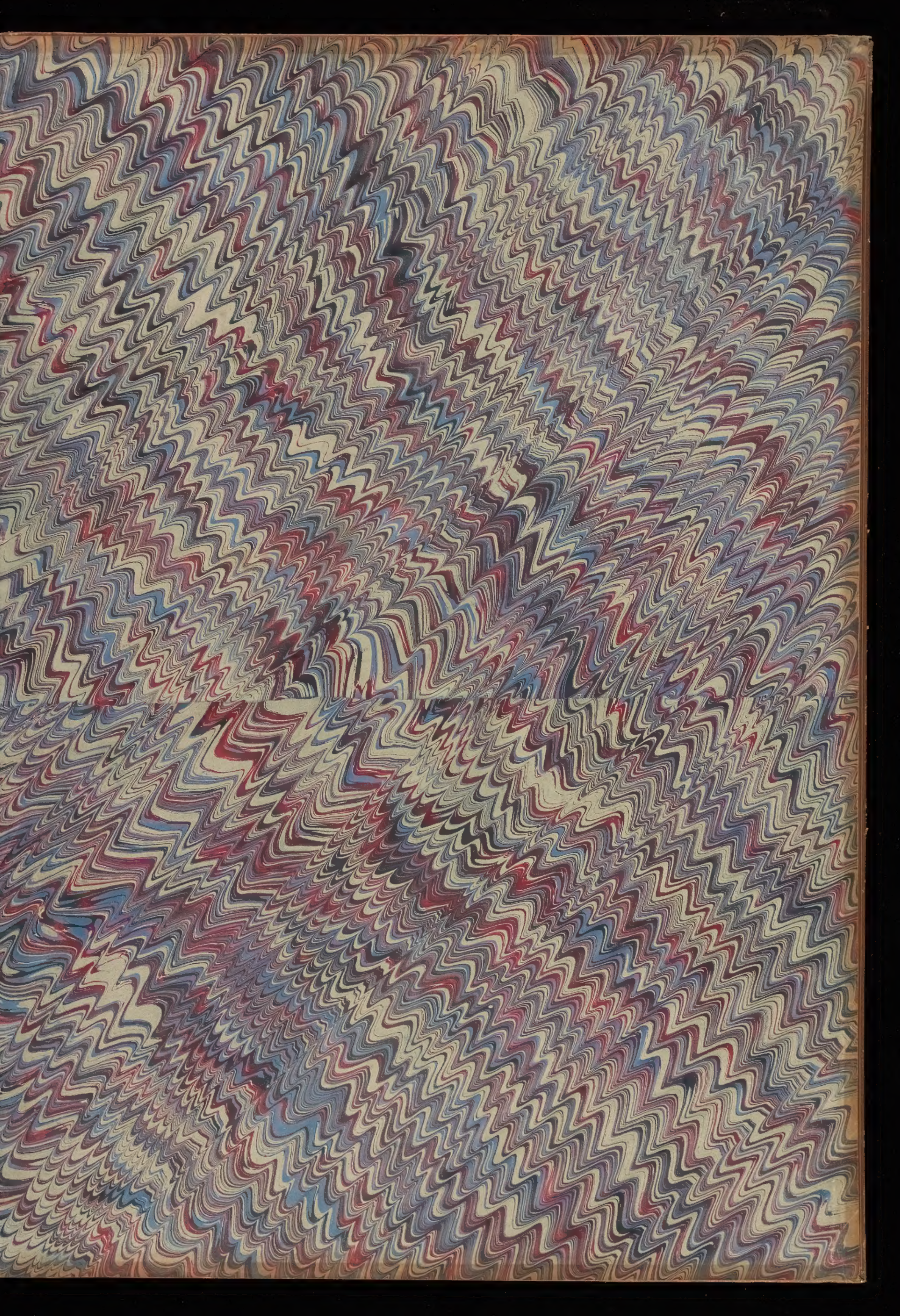








Peint par Hyacinthe Rigaud Ch.er de l'Ord. de S. Michel

Gravé par J. J. Balechou natif d'Arles et présenté à l'Académie Royale de Peinture et Sculpture pour son agrément à Paris 1750

Auguste III. Roi de Pologne
Electeur de Saxe.

Peint comme Prince Royal et Electoral pendant son séjour à Paris en 1715. par le Chevalier Hiacinthe Rigaud

RECUEIL D'ESTAMPES

D'APRES

LES PLUS CELEBRES TABLEAUX

DE LA

GALERIE ROYALE

DE DRESDE.

I. VOLUME.

CONTENANT

CINQUANTE PIECES AVEC UNE DESCRIPTION
DE CHAQUE TABLEAU EN FRANÇOIS
ET EN ITALIEN.



Imprimé a Dresde M. DCC. LIII.



AVERTISSEMENT.

On ne ſe propoſe pas ici de faire l'éloge de la peinture. Cet art ingenieux ſe fait aimer & admirer de tous ceux, qui ont du ſentiment & du goût, aïant cet avantage ſur d'autres, que pour plaire & pour faire connoître & toutes ſes beautés & ſes agrémens, il n'a beſoin, ni de démonſtrations, ni de longues & fatiguantes explications.

Ce ſeroit d'ailleurs ſe donner une peine inutile, les eloges lui aïant été aſſez prodigués. Les vrais connoiſſeurs n'ont que faire qu'on les leurs repéte, & ceux, qui n'en ont qu'une idée imparfaite, peuvent avoir recours à une infinité d'auteurs, qui en ont traité.

On ne peut gueres néanmoins ſe diſpenſer, de faire ici quelques conſidérations plus appropriées au ſujet. Sans rien avancer des peintures des anciens & de leur deſtination, il ſuffit de remarquer, que cet art s'eſt acquis, par les uſages reçus dans la Religion chrêtienne, un grand & noble relief. Il y eſt en quelque façon ſanctifié par la repréſentation des objets, qui ſont le culte & l'adoration du chrêtien; & ſi, d'un coté, ces repréſentations ſont très capables, d'exciter en nous des mouvemens de dévotion, qui entretiennent dans nos ames des ſentimens d'amour pour Dieu & pour la vertu, on peut dire de l'autre, que cet uſage ſalutaire a beaucoup contribué à la culture de cet art, aïant produit dans les artiſtes cette émulation, de ſe ſurpaſſer & d'éterniſer leur nom avec leurs ouvrages; émulation qui ne peut être que profitable à la peinture.

De la vient, que les temples & les lieux conſacrés à la dévotion ont été ornés de tableaux, à l'édification des ames pieuſes, qui, non contentes d'un uſage commun, qu'elles en font avec les autres fideles, ſouhaitent encore d'en profiter en particulier, pour s'exercer dans la pratique de la vertu & pour avoir toujours devant les yeux des exemples de ſainteté & de conſtance.

De quelque excellence que ſoit cet uſage de la peinture, on ne peut pas nier, qu'on l'a étendu en même tems ſur des objets moins nobles à la verité & moins intéreſſans, mais qui ne laiſſent pas que d'être de quelque utilité.

Tout le monde ſait, que la peinture influë dans tous les arts & même dans les métiers, qui tiennent d'elle, ce qu'ils ont de beau & de piquant. Auſſi l'experience univerſelle de tous les tems nous fait-elle voir, que les états ne ſe ſoutiennent, qu'autant que les ſciences & les arts y ſont cultivées, & qu'on n'a jamais vû, ni un païs floriſſant, ni une cour brillante, où la peinture n'ait été en honneur.

Nous avons d'autant plus d'obligation aux amateurs de ce bel art, qu'ils ont bien voulu prendre le ſoin, de raſſembler ce que les grands peintres en differens tems & païs ont fait de plus beau, & d'en former des collections.

Pline l'hiſtorien & Suetone nous citent aſſez d'exemples de pluſieurs hommes illuſtres, qui avoient la paſſion de former des galeries de tableaux, & de les conſerver pour la poſterité; & en verité, rien n'eſt plus digne d'un Souverain, que de choiſir des amuſemens, dont le public peut tirer de l'agrément & du profit.

Un amas de belles peintures, rangées avec ſimmetrie & avec intelligence, ne peut manquer d'exciter l'imagination & d'éléver l'ame du ſpectateur; il eſt très naturel, que cette infinité d'objets nous inſpire le déſir, d'acquerir des connoiſſances, qui nous manquoient encore. Celui, qui nommeroit une galerie une école publique, ne rencontreroit pas ſi mal, parcequ'on y peut apprendre par la ſeule vuë, & dans le même lieu, ce qu'on ſeroit obligé de chercher ailleurs dans pluſieurs livres.

C'eſt

AVVERTIMENTO.

Penſier noſtro non è già di far quì un' elogio della pittura, eſſendo queſta un' arte, che faſſi amare e ammirare da chiunque à ſentimento e buon guſto: anzi à una prerogativa ſopra l'altre, che per far piacere e far diſtinguere il di lei bello, non v'à d'uopo d'alcuna dimoſtrazione, ne di penoſe e lunghe ſpiegazioni.

Sarebbe oltre queſto una fatica ſuperflua, ſe far lo voleſſimo, eſſendo ciò abbaſtanza da altri già ſtato degnamente eſeguito. Chi di queſt' arte è vero conoſcitore non à biſogno di ſentirne di nuovo replicare le lodi, e coloro, che ne ſono leggermente informati, anno una infinità d'autori che di ciò parlano, ai quali ricorrere potranno.

Ciò non oſtante però ſtimiamo eſſere dover noſtro, l'eſporre quì alcune rifleſſioni, che crediamo convenienti al ſoggetto di cui ſi parla. Preſciendendo dalle pitture degli antichi e dall'uſo che ne facevano, baſterà il conſiderare, che queſt' arte à ricevuto un grandiſſimo e nobile riſalto, mercè la religione criſtiana, che di lei da ſi lungo tempo in qua ſi è voluta ſervire. Eſſa l'à in certa guiſa ſantificata, rappreſentando per di lei mezzo agli occhi quegli ogetti, che eccitar deggiono il culto e l'adorazione noſtra; e ſe da una parte queſte rappreſentazioni ſono capaci di ſvegliare nell'animo de' fedeli que' moti di divozione, i quali accreſcono poi l'amore di Dio e della virtù; ſi puo dire dall'altra, che queſta uſanza ſalutare à non poco cooperato all'avanzamento di ſì bell'arte, facendo naſcer nel cuore degli arteſici l'emulazione di ſuperarſi e di eternare per mezzo delle opere il loro nome, emulazione, che è ſtata ſempre vantaggioſa alla pittura.

Ecco perche i tempj e i luoghi deſtinati alla divozione, furono adornati di pitture per l'edificazione dei Criſtiani, che non contenti di quell'uſo che tutti inſieme ne facevano, deſiderarono ancora di profittarne nelle loro caſe, e quindi più facilmente eſercitarſi nella pratica della virtù, avendo ſempre davanti gli occhi eſempj di pietà e di perſeveranza.

Ma per quanto nobile e ſuperiore ſia queſt' uſo della pittura, non puoſſi negare, che non ſia ſtato nello ſteſſo tempo ancora impiegato in oggetti meno ſublimi e meno intereſſanti, benchè pero non poſſano chiamarſi intieramente inutili.

A ciaſcheduno è noto quanta influenza abbia in tutte le belle arti la pittura, e quanta poi particolarmente ne abbia nei meſtieri, che da lei ſola riconoſcono, quanto anno di bello e di guſtoſo. Ed in fatti l'eſperienza univerſale ci à ſempre moſtrato, che ſenza le ſcienze e ſenza le belle arti gli ſtati non poſſono lungamente mantenerſi, e che non v'è mai ſtato un paeſe florido ne una corte pulita, in cui la pittura non ſia ſtata riputata ed avuta in pregio.

Per ciò noi ſiamo tanto più obbligati a que' dilettanti, i quali anno fatto raccolta delle più belle opere, che in varj tempi e in varj paeſi ſono uſcite dalle mani de' pittori più illuſtri.

Plinio il vecchio, e Suetonio citano molti eſempi di grand uomini dell'antichità, i quali vollero raccogliere gallerie di pitture, per quindi tramandarle alla poſterità. E a dir vero, qual coſa v'è, che ſia più degna d'un Sovrano, che ſcegliere que' divertimenti, dai quali il publico poſſa trarre piacere inſieme e vantaggio?

Una ſcelta di belle pitture, ingegnoſamente diſpoſte, ſveglierà ſempre l'imaginazione de' riguardanti inalzandola a penſieri ſublimi; ed ognun vede, che queſta copia d'oggetti, ci inſpirerà certamente la voglia d'acquiſtare quelle notizie, che allora conoſciam che ci mancano. Chi diceſſe, che una galleria è una publica ſcuola, non avrebbe tutto il torto, perche in una ſola occhiata ed in un ſol luogo imparar puoſſi quello, che in molti libri ſarebbeſi obbligato a cercare.

Ecco

C'est sans doute la raison, pourquoi le goût des tableaux est un goût géneral & décidé. Il n'y a point de païs, tant soit peu civilisé, où l'on ne rencontre des collections de peintures, soit en public, soit en particulier.

On peut avancer hardiment, que l'art de la peinture prit l'essor en Saxe, presque en même tems, qu'il fit de si grands progrès en Italie; mais les guerres sanglantes, qui inondérent alors & si long tems toute l'Allemagne, sont sans doute cause, que cet art n'a pu jamais parvenir chez nous à cette élévation, à la quelle nous l'avons vû parvenir dans les païs du midi.

Frederic le Sage, Electeur de Saxe, témoigna beaucoup d'estime à Lucas Cranach, contemporain d'Albert Dürer. Il le distingua tellement à sa cour, qu'il s'en faisoit accompagner dans ses voyages; aussi savons nous, qu'il lui fit expedier, des lettres de noblesse. (a) Mais l'attachement singulier, que ce peintre fit voir pour l'Electeur Jean Fréderic, est encore plus connu, & lui a fait autant d'honneur, que ses ouvrages de peinture.

Nous ne pouvons pas nommer au juste celui des Ducs de Saxe, qui a le prémier fait à Dresde une collection de tableaux. Peut-être que ce fût le Duc George, au moins l'estime qu'il avoit pour Lucas Cranach, son penchant à embellir cette ville de batimens, & la magnificence, qu'il fit voir en plusieurs rencontres, donne lieu à le conjecturer.

Tout ce que nous savons de certain, c'est, que l'Electeur Maurice, qui aimoit beaucoup la peinture, a ramassé plusieurs tableaux, & les a fait ranger au même endroit, où l'on gardoit alors les curiosités.

L'Electeur Jean Georges II. Protecteur des beaux arts, en augmentant la Galerie des curiosités, augmenta en même tems le nombre des tableaux.

Cette collection étoit deja alors en renommée, & fit l'admiration des étrangers. (b) Mais elle le devint beaucoup plus, lorsque le feu Roi Auguste II. de glorieuse mémoire, prit le dessein de former cette belle Galerie, que nous avons vûe au commencement de son régne dans ce grand salon, appellé le Salon des Géans. S. M. fit venir des païs étrangers, les plus rares piéces, qu'on put trouver alors tant en statuës qu'en tableaux, & augmenta par là tellement sa galerie, que l'endroit, quoique assez spatieux, ne pouvant plus les contenir, on fût obligé de les transporter & de les ranger dans les appartemens au second étage d'une des âiles du chateau.

L'Auguste Prince, à présent régnant, a été dés sa jeunesse partisan declaré des arts & des sciences; Il s'est acquis de grandes connoissances dans ses voyages, & particulierement par son long séjour en Italie & en Fance. Aussi S. M. a-t-Elle donné des marques évidentes de son amour pour la peinture, par l'érection de cette grande galerie de tableaux, qu'Elle ordonna en 1745. dans le batiment, appellé autrefois les Ecuries du Roi. C'est un grand palais en quarré, très spatieux & très large, contenant une galerie, qui va tout de suite, & qui est, pour ainsi dire, double, le corps du batiment étant divisé en deux parties, tellement, qu'il y a la galerie interieure & l'exterieure, comme on le verra plus exactement par le plan joint au présent avertissement.

Cette galerie Roïale de Dresde, contient une quantité considérable de tableaux des plus fameux maitres, de toutes les écoles, recueillis avec les plus grands soins, choisis avec connoissance & discernement, enfin rangés dans un ordre convenable. On y voit non seulement les plus beaux tableaux des grands peintres d'Italie, mais aussi nombre des plus excellentes & des plus précieuses piéces de l'école flamande.

Nous ne disons rien de celles de France, & de divers autres païs; il suffit, qu'il n'y a eû aucun peintre de réputation, dont on ne trouve des ouvrages considérables dans cette collection.

Nous nous flattons donc, que les amateurs seront charmés, qu'on leur ait voulu donner une idée plus précise & plus detaillée de nôtre galerie, par le présent recueil qui contient 50. estampes, gravées d'après autant de tableaux qu'elle renferme. Certainement on a pris tous les soins imaginables, pourque ces estampes répondent à la beauté de leurs originaux. Les desseins ont été faits par d'habiles dessinateurs, & les épreuves exactement corrigées & même plus d'une fois. Cependant il faut en convenir ; ces pieces ne sont pas toutes d'une égale force, les planches aïant été gravées par des maitres diférens; mais cette diférence même ne laissera pas que de faire quelque plaisir, puisqu'on trouvera dans ce recueil les ouvrages des plus habiles graveurs de l'Europe reünis.

On a mis devant le frontispice, le Portrait de S. M. gravé d'après le tableau du Chevalier Rigaud, pendant le sejour du Roi à Paris, lorsqu'il étoit encore Prince Roïal. Cette piece est faite entierement au burin par Jean Joseph Balechou, & on la peut nommer un chef-d'oeuvre de gravure. Il seroit à souhaiter, que cet artiste eut montré autant de probité dans son procedé envers nôtre cour, qu'il a fait voir d'habilité par ce morceau à tous les connoisseurs.

(a) *L'Empereur Maximilien avoit donné à l'Electeur, comme à son Vicaire Général de l'Empire le plein pouvoir d'annoblir dans son païs ceux qu'il en jugeroit digne. Les lettres de Noblesse de Lucas de Cranach se trouvent inserées dans M. Keitners Historischer Nachricht von dem Raths-Collegio der Chur-Stadt Wittenberg p. 21.*

(b) *Weckens Chronique de* [illegible] *p.* [illegible]

Ecco la ragione per cui il genio per le pitture è generale, ed universalmente applaudito. Non vi sono probabilmente paesi alquanto poco inciviliti, ne' quali non trovinsi raccolte di pitture e publiche e private.

Possiamo francamente asserire, che l'arte della pittura principiò a formarsi in Sassonia quasi nel medesimo tempo, che faceva grandissimi progressi in Italia. Ma le guerre crudeli, che allora cominciarono ad inondare tutta la Germania, furono sicuramente la cagione, per cui quest' arte non potè mai giugnere presso di noi a quella eccellenza, alla quale l'abbiamo veduta inalzarsi nei paesi meridionali.

Friderico il Saggio, Elettore di Sassonia, mostrò sempre molta clemenza verso Luca Cranach, coetaneo di Alberto Dürer, a tal segno, che voleva per fino essere da lui accompagnato ne' suoi viaggi, ed in fatti troviamo che lo facesse nobile. (a) *Quello però, che più d'ogni altra cosa fece onore a Luca Cranach, fù il zelo particolare, che, come ognun sà, mai sempre mostrò per l'Elettore Gian Friderico; zelo, che lo rese quasi più celebre, delle sue pitture medesime.*

Difficil del resto sarebbe il determinare quale dei Duchi di Sassonia abbia cominciato a fare in Dresda una scelta di pitture. Par credibile sia stato il Duca Giorgio, imperciocchè egli mostrò molta stima per Luca Cranach, arrichì questa città di superbe fabbriche, e fece conoscere in varie occasioni quanto egli fosse della magnificenza amico.

Quello che è sicuro si è, che l'Elettore Maurizio, il quale aveva un grandissimo genio per la pittura, raccolse molti quadri e li fece mettere in ordine nel luogo medesimo in cui custodivansi allora le rarità.

L'Elettore Gian Giorgio II. protettore delle bell' arti, accrebbe considerabilmente la galleria delle curiosità e delle pitture ; la quale divenne a quel tempo tanto celebre, che eccitava maraviglia ne' forastieri, che la riguardavano. (b)

Questo però era poco, rispetto a quello, che il Re Augusto II. di gloriosa ricordanza fece, qualora determinò di formare la superba galleria, che vedevasi quì sul cominciare del di lui regno nel gran Salone chiamato de' Giganti. Sua Maestà fece venire allora dai paesi stranieri le cose più rare, che poteansi trovare si in statue che in pitture, e con queste accrebbe talmente la sua raccolta, che non potendo più essere abbastanza capace il luogo, fù costretto a far transportare tutte queste cose nel secondo piano di una dell' ale della residenza elettorale.

L'Augusto Principe oggigiorno regnante è stato fin dalla sua giovinezza grand' amatore delle belle arti e delle scienze, ed infinite notizie si è guadagnato ne' suoi viaggi, specialmente nel lungo soggiorno da Lui fatto in Italia ed in Francia. Prova evidente di tutto ciò si è l'ordine regio, che l'anno 1745. diede, afinche nel luogo altravolta chiamato le Scuderie del Re, erigessesi una superba fabbrica destinata per la galleria delle pitture. Questa figura un grande e spaziosissimo palazzo in quadrato e in tal guisa architettato, che contiene una doppia galleria, la quale girando tutta d'intorno viene a formare un capacissimo quadrato, componente quindi due gallerie, una esteriore addossata ad un altra, che resta interiore. Il piano che aggiugniamo a codesto avvertimento ci libererà dal pensiere di una più diffusa descrizzione.

In questa galleria reale contiensi una quantità considerabile di quadri usciti dalle piu celebri scuole, raccolti e scelti con diligenza e finissimo discernimento, infine disposti nell' ordine il più convenevole. Vi si scorgono adunque le opere più belle de' primi maestri Italiani, come ancora un gran numero delle cose più rare e più preziose della scuola Fiaminga.

Passiamo sotto silenzio le opere dei Francesi e d'altre Nazioni, bastando il dire che non v'è pittore di credito, di cui non trovisi quì qualche opera considerabile.

Concludiamo dunque, che speriamo che i dilettanti ci saranno obbligati pel pensiere di offrir loro una raccolta contenente 50. stampe rappresentanti altrettanti quadri fra i molti del Re, e così dar loro una idea più precisa e particolare della galleria del nostro Monarca. Stieno pur certi, che non s'è perdonato ne a diligenza ne a fatica, affinche le stampe mostrino, per quanto l'arte permette, la bellezza degli originali. I migliori disegnatori sono stati incaricati di cavare colla possibile esattezza i disegni, e le prove dei rami più d'una volta corrette e ricorrette. Bisogna però confessare che non tutte le stampe sono del medesimo valore, differenti essendo gl' intagliatori, che le anno lavorate. Ma questa differenza stessa farà piacere agl' intendenti, perche in un sol libro troveranno raccolte le maniere de' più eccellenti artisti dell' Europa.

Alla testa del libro troverassi il ritratto di Sua Maestà preso dal quadro, che il Cavalier Rigaud ne fece in Parigi qualora colà fece soggiorno il Re, essendo ancor Principe Reale. Questa stampa è lavoro a bulino di Gian Giuseppe Balechou, e in verità si può chiamare un capo d'opera. Sarebbe però desiderabile, che quest' uomo avesse mostrata egual probità nel suo procedere verso la nostra Corte, come egli à fatto prova della sua abilità con quest' opera a tutti gl' intendenti.

(a) L' Imperadore Massimiliano accordò all' Elettore, come a Vicario Generale dell' Impero la piena facoltà di nobilitare ne' suoi stati coloro, che egli ne credea degni. Il diploma di nobiltà di Luca Cranach trovasi nel libro intitolato : M. Kettners Historische Nachricht von dem Raths-Collegio der Chur-Stadt Wittenberg p. 21.

(b) Weckens Cronica di Dresda, p. 34.



A
B
A
B
B
A
A
C
D
Plan de la galerie royale de Dresde.
A. Galerie exterieure B. Galerie interieure
C. Cabinet de Pastels D. Chambre pour les Peintres.

HORAT.

SUSPENDIT PICTA MENTEM VULTUMQVE

TABELLA.

DESCRIPTION
DES TABLEAUX
DE LA
GALLERIE ROYALE
DE DRESDE.

PREMIERE PARTIE.

I.

St. Jean Baptiste & plusieurs autres Saints, accompagnant la Sainte Vierge, Tableau d'Antoine Allegri dit le Corrége, peint sur bois, haut de *10.* pieds *4.* pouces sur *8.* pieds *6.* pouces de largeur.



es artistes les plus distingués ne sont pas arrivés du premier pas aux plus éminentes places; ils ont eû leur commencement, & il n'est pas moins curieux, que satisfaisant, de retrouver les premieres productions de leur pinceau. En les suivant dans leur marche on a le plaisir d'être le témoin de leurs progrés, on les voit s'élever par dégrés jusqu'au faite de la gloire. Malheureusement ces essais, ouvrages d'une jeunesse, qui n'est pas encore assez affermie, sont rares; ils ont été négligés, & ne paroissent plus. Peut-être le morceau, que nous produisons, est-il l'unique d'entre ceux, que le Corrége avoit peint en sortant de l'école, où il apprit la pratique de son art. S'il en faut croire une ancienne tradition, qui subsiste encore dans le païs, c'est André Mantegne, qui lui a mis le pinceau à la main, & ce tableau, loin de détruire cette opinion, semble la confirmer. On croit y distinguer quelque chose de cette sécheresse, qui dépare les ouvrages du Mantegne, en même tems, que sous le voile d'une extrême simplicité, on commence à découvrir les premieres luëurs de cet esprit créateur, de ce génie vaste & sublime, qui va se développer, & qui, en peu de tems, enfantera ces riches & merveilleuses ordonances, qui ont fait du Corrége un homme extraordinaire, & si on le peut dire tout divin.

Ce tableau a surement été fait pour un autel, sans qu'on puisse nommer l'église, d'où les Princes de la maison d'Est l'ont tiré pour en orner leur gallerie. On n'a pas dessein de le comparer avec le tableau du St. George, il faut cependant convenir que c'est à peu près la même ordonnance & la même disposition de figures. Dans l'un & dans l'autre, la S^te^. Vierge paroit assise sur un trône élevé & magnifiquement orné, au milieu d'une loge ou portique, qui dans le tableau, qu'on décrit, est soutenû par des colonnes d'ordre ionique de très grande & de très bonne maniere, preuve que le Corrége a connû de bonne heure les régles de la veritable architecture. Le piedestal, qui sert à porter le trône est remarquable. Deux enfans sont placés sur le devant & ils soutiennent la corniche, ainsi qu'un médaillon entouré d'une guirlande de feuilles de lauriers, dans lequel est peint Moïse, le législateur du peuple de Dieu, & sur la base de ce piedestal on voit des figures en bas-relief.

Quatre Saints debout, deux de chaque coté, environnent le piedestal. S^t^. Jean Baptiste est accompagné de S^te^. Catherine, caractérisée par la rouë & l'épée, instrumens de son martire; le S^t^. Précurseur tient une longue croix formée d'un roseau, montrant du doigt le Messie. De l'autre coté S^t^. Antoine de Padouë, aïant en main un livre & une branche de lis, est auprès de S^t^. François d'Assise, qui, la main sur la poitrine & un genoux à demiplié, adresse sa priére à l'enfant Jésus, & semble intercéder pour ceux, qui ont presenté ce tableau. L'Enfant Jésus le benit, & paroit l'écouter favorablement. Il est assis sur les genoux de sa Sainte Mere, dont l'attitude ne peut être ni plus noble ni plus savante. Le Corrége dans sa plus grande force s'en seroit fait honneur. Un choeur de chérubins & deux petits anges en acte d'adoration occupent la partie du ciel, & par l'ouverture d'une grande arcade, l'on découvre un païsage dans le lointain. L'estampe de ce tableau singulier a été gravée à Paris par Etienne Fessard, sur un dessein fait par le S^r^. Charles Hutin premier dessinateur du Roi.

II.

La S^te^. Vierge au milieu de plusieurs Saints; Tableau d'Antoine Allegri dit le Corrége, connu sous le nom de S^t^. George & quelque fois sous celui de S^t^. Pierre-Martyr, peint sur bois, haut de *10.* pieds *1.* pouce sur *6.* pieds *8.* pouces de largeur.



e tableau n'est pas moins fameux, que celui de l'adoration des bergers, autrement appellé la Nuit du Corrége, qui, dans l'esprit de tous les connoisseurs, passe avec raison pour le chef-d'oeuvre de ce grand artiste & pour celui de la peinture. Dans un genre absolument different, le grand homme qui l'a executé, y montre la même abondance de génie & le même fond d'intelligence, tant par rapport à la disposition des grouppes, que par ce qui concerne la distribution de la lumiere. Dans le tableau de la Nuit il a voulu en bannir la lumiere, ou du moins la renfermer dans un seul point: Ici au contraire elle est répanduë également par tout; il n'est aucune figure qui ne soit éclairée, les couleurs emploïées dans les chairs, ainsi que

dans

DESCRIZZIONE
DELLE PITTURE
CHE SONO NELLA
GALLERIA REALE
DI DRESDA.

PARTE PRIMA.

I.

S. Giambattifta e diverfi altri Santi, che accompagnano la B. Vergine. Pittura di Antonio Allegri, detto il Correggio dipinta full' affe, alta piedi 10. onc. 4. larga piedi 8. onc. 6.



Neffuno degli artefici più illuftri è giunto d' un fol paffo al grado dell' eccellenza. Ognuno à avuto il fuo principio, e il trovare le prime opere de' pennelli più celebri è un piacere degniffimo della curiofità di ciafcheduno. Seguitando così i loro progreffi, abbiamo la fodisfazzione di efferne teftimonio, e di vederli giugnere per gradi al loro gloriofo fine. Ma per difgrazia codefti faggi, effendo opere di gioventù ancora imperfetta, fono ftati trafcurati e in confeguenza rariffime volte fi trovano. Forfe che la pittura, che qui prefentafi, è l' unica di quelle, che il Correggio dipinfe nell' ufcire dalla fcuola. Se crediamo all' antica tradizione, che dura tuttavia nel fuo paefe, Andrea Mantegna è quegli, che gli mife il pennello in mano, e in verità quefta pittura fembra confermare una fimil credenza. Pare, che vi fi fcuopra qualche poco di quella fecchezza, di cui non potè mai privarfi il Mantegna, ma fotto il velo d' un eftrema femplicità fi cominci a fcoprire il primo raggio di quella immenfa invenzione, e di quel fublime talento, che à fatto fare dipoi maraviglie al Correggio, e che gli à guadagnato il nome di artefice ftraordinario e quafi divino.

Quel che è certo fi è, che quefta pittura fù fatta per un Altare, ma non fi fa per qual chiefa, ne da dove i Principi d' Efte la prendeffero per la loro Galleria. Non pretendiamo paragonarne il difegno a quel del San Giorgio, ciò non oftante bifogna pur confeffare, che poco meno vi fi fcorge la medefima ordinanza e la medefima difpofizione di figure. In amendue vedefi la B. Vergine affifa in alto fopra un trono magnificamente ornato in mezzo ad una loggia o portico, il quale nella pittura, che defcriviamo, è foftentato da colonne ioniche di grande e buoniffima maniera. Quefto dee provare ancora, che il Correggio cominciò affai prefto a conofcere le regole della buona architettura. Il piedeftallo, che foftenta il trono è degno di confiderazione. Due puttini nel davanti, ne reggono la cornice com' anche un medaglione circondato da una ghirlanda di foglie di lauro, dentro al quale è dipinto il legislatore del popolo di Dio Mosè, e nella bafe di quefto piedeftallo fi fcorge un baffo rilievo.

Quattro Santi in piedi, due per parte, ftanno intorno al piedeftallo. San Giambattifta è accompagnato da S. Cattarina, che conofcefi alla ruota e alla fpada ftromenti del fuo martirio. Il Santo precurfore tiene in mano una lunga croce di canna, e accenna col dito il Meffia. Dall' altra parte S. Antonio di Padova tiene un libro ed un ramo di giglio. Sta vicino S. Francefco d' Affifi, che mettendo una mano ful petto, piega a metà il ginocchio, e pregando il bambino Gesù pare intercedere per coloro che anno fatto fare la pittura. Il bambino gli dà la benedizzione, e conofcefi che lo afcolta con benignità. Quefti è a federe fulle ginocchia della madre, di cui non può vederfi attitudine più nobile ne più ftudiata. Il Correggio nel colmo del fuo fapere fe ne farebbe fatto gloria. Un coro di cherubini, e due piccoli angeli in atto di adorare, occupano la parte del cielo, e nel campo d' un grand arco fcoprefi in lontananza un paefe. La ftampa d' un opera fi fingolare è ftata intagliata a Parigi da Stefano Feffard, fopra il difegno del Sig. Carlo Hutin, primo Difegnatore di Sua Maeftà.

II.

La B. Vergine fra molti Santi. Tavola d' Antonio Allegri detto il Correggio, conofciuta fotto nome di S. Giorgio, e talvolta fotto quello di S. Pietro Martire: dipinta full' affe, alta piedi 10. onc. 1. larga piedi 6. onc. 8.



Quefta pittura non cede in fama a quella dell' adorazione de' paftori, chiamata la Notte del Correggio, *opera, che, a giudizio di tutti gl' intendenti, paffa con ragione per la più illuftre, non folo di quefto grand' artefice, ma ancora della pittura. Vi fi conofce, benchè in un genere affolutamente diverfo, la fteffa grandezza di talento e lo fteffo fondo di fapere, sì per quello, che appartiene alla diftribuzione delle figure, come per quello, che fpetta al lumeggiarle. Nella Notte egli à voluto bandire la luce, o reftrignerla per lo meno ad un fol punto; e in quefta à voluto per lo contrario fpargerla egualmente da per tutto. Qui non v' è alcuna figura, che non fia illuminata, ed i colori, dei quali le carni e gli*

abiti son composti, apparifcono risplendentissimi. Non per questo però si può dire, che il tutto insieme non sia d'accordo, imperciocché per quanto chiara sia la pittura, non si può vedere niente di più soave, niente di più armonico. Non solo è dipinta con egual amore ed egual diligenza che la celebre notte, ma vi sono alcuni, che a quella la preferiscono.

Le principali figure, onde il presente quadro è composto, sono, oltre la B. Vergine col Bambino Gesù, S. Giambattista, S. Giorgio, S. Geminiano e S. Pietro Martire. Leggasene l'ampia descrizzione, che lo Scanelli (a) ne à fatto, e vedrassi, come questo autore l'abbia esattamente esaminato, e non abbiasi lasciato sfuggire la menoma bellezza degna di ammirazione. Ciò non ostante siamo obbligati di aggiugnervi una sola osservazione laquale finora non trovasi in alcun libro. L'ordine d'architettura, che serve di fondo al quadro aveva anticamente connessione con un ordine simile che fuori del quadro gli serviva di cornice. Era formato da due colonne doriche, una per parte, che sostentavano il loro intavolato, ed erano coronate da un frontispicio. Tutto ciò era dipinto sul muro e talmente accordavasi col quadro, che bisognava facesse un effetto bellissimo. Egli è più che certo, che tutto questo accompagnamento avrà dato alla pittura un aria molto migliore che la cornice dorata, che ora la circonda. Le figure saranno riuscite tanto più dolci, e tanto meno ristrette, lo che conferma sempre più il talento del pittore, il quale nella composizione de' suoi quadri aveva riguardo al luogo, a cui erano destinati. Quello, che ci assicura di questa osservazione è il disegno originale del Correggio, che vedesi in Parigi presso il Sg. Mariette, nel quale v'à questo tal corpo d'architettura, che accompagna il quadro. Questa opera, era anticamente nella capella della confraternita di S. Pier Martire di Modena, di dove i Duchi la fecero trasportare nella lor Galleria, ed ivi ne à fatto uno dei principali ornamenti, fino a tanto che il Re ne fece l'acquisto.

Se ne vede una stampa di Cristofano Bertelli, già lungo tempo fa publicata, la quale benchè mal intagliata lascia però abbastanza travedere il buon gusto del pittore. Nel 1699. Giacomo Maria Giovannini Bolognese ne diede alla Luce un' altra, che non è disprezzabile. Sperasi che quella, che qui presentasi farà dimenticare le due precedenti, ne lascerà punto a desiderare di fedeltà. Nicola Dauphin de Beauvais, membro della reale accademia di pittura, e noto per tante altre opere l'à intagliata in Parigi e Carlo Hutin di questa pure ne à fatto il disegno.

III.

La B. Vergine, S. Geminiano, S. Rocco e S. Sebastiano, pittura dipinta in legno dal Correggio, e chiamata il S. Sebastiano, alta 9. piedi, e 6. pollici, larga 5. piedi, e 7. pollici e mezzo.



Benchè in tutte le sue parti sia maravigliosa la tavola del S. Giorgio di cui abbiamo precedentemente parlato, ciò non ostante una gran quantità di conoscitori esperti, e sicuri del loro giudizio pretendono trovare nella composizione di questa di S. Sebastiano alcuna cosa da preferire all' altra. Quel che è certissimo è, che poche sono le opere dell' invincibile Correggio si grandiosamente pensate come la presente. Questa tavola probabilmente è un voto dalla città di Modena fatto in qualche tempo di calamità, e secondo tutte le apparenze per ottenere da Dio la liberazione dal terribil flagello della pestilenza. Non ci è noto da qual chiesa i Duchi d'Este estraessero questo capo d'opera per arrichirne il loro palazzo. Si sà solamente, che vi era già lungo tempo prima del S. Giorgio. La figura più avanti è quella di S. Geminiano vescovo, e protettore di Modena. Alla destra è S. Sebastiano che come protettore degl' infermi di pestilenza, s'interessa per coloro, che chieggono la grazia di essere difesi dal male. Dall' altra parte si vede S. Rocco altro avvocato contro la pestilenza, dalla quale egli stesso ammalato si dipinge. E' rappresentato giacente al suolo, vestito da pellegrino abbandonato, e oppresso da dolori. Nella parte superiore apparisce la B. Vergine, circondata da un coro d'Angeli sedente sulle nubi col Bambino Giesù in braccio. Ognuno capisce bene, che a questo centro devono essere indrizzati tutti i voti, così l'ingeniosissimo artefice vi à raccolta la maggior forza del lume e si può dire, che se à procurato di dare maestà a tutte le sue figure, nel gruppo poi della Vergine, e del bambino à superato se stesso. Questo è il parere d'uno Scrittore dottissimo (b) che dopo d'avere maturamente esaminato e considerato questa pittura francamente decide, che nessun pittore, senza ne pure eccettuare il divin Correggio stesso, à espresso con maggior dignità un simile soggetto. Per compire la perfezzione di questa stupenda tavola, l'eccellente artefice à dipinto nel davanti una giovinetta, che sostenta il modello della città di Modena, figura in cui si direbbe, che egli à voluto raccogliere tutte le grazie e le bellezze, delle quali il suo pennello era capace. Questa è chiamata dagli amatori la Modenina del Correggio.

La stampa, che diamo di questa tavola è stata intagliata in Augusta da Filippo Andrea Kilian, incisore del Re, e disegnata dal Sig. Carlo Hutin. Non è necessario il parlarne, e ci lusinghiamo, che contenterà gl' intendenti, i quali la troveranno di gran lunga superiore a quella, che lungo tempo fà ne publicò Cristofano Bertelli.

IV.

Santa Maddalena opera del Correggio dipinta sopra d'un rame della stessa grandezza della stampa.

Nelle

(a) Scanelli Microcosmo della pittura p. 291.

(b) Scanelli Ibid. pag. 287. & seq.

dans les draperies font de plus brillantes, & le tout n'en eft pas moins d'accord; car quelque lumineux que foit le tableau, on n'en peut pas défirer un plus fuave, ni où il regne plus d'harmonie. Non feulement il eft peint avec autant d'amour & de foin que le tableau de la Nuit, mais il s'eft trouvé des perfonnes, qui lui ont donné la préference.

Les figures principales, qui compofent ce tableau font, outre celle de la S^te^. Vierge avec l'Enfant Jéfus, S^t^. Jean Baptifte, S^t^. George, S^t^. Geminien, & S^t^. Pierre-Martir. Nous invitons de lire l'ample defcription que le Scanelli [a] en a faite. Cet auteur eft entré dans une difcuffion exacte & n'a rien laiffé échaper de tout ce que ce rare morceau offre de remarquable. Cependant nous nous croïons obligés d'y ajoûter une feule remarque, qu' on ne trouve jusqu' ici nulle part. L'architecture, qui fert de fond du tableau, fe lioit autre fois avec une feconde ordonnance d'architecture, qui, hors du tableau, l'accompagnoit, & lui tenoit lieu de quadre: C'étoient deux colonnes d'ordre dorique, une de chaque côté, qui portoient leur entablement & qui étoient couronnées par un fronton; & cette architecture, qui étoit peinte fur la muraille, dans le même ton que le tableau, devoit produire un très bel effet. Il eft certain, que le tableau dans cet enquadrement, faifoit beaucoup mieux, qu'il ne fait aujourd'hui, renfermé dans fa bordure dorée; les figures en paroiffoient moins fortes & moins preffées: L'on réconnoit en cela, l'efprit du peintre, qui, dans la compofition de fes tableaux, avoit toujours égard aux places, pour les quelles il favoit, qu'ils étoient deftinés. Ce qui donne matiére à cette obfervation, eft un deffein original du Corrége, qui fe trouve entre les mains du S^r^. Mariette à Paris, où l'on voit le corps d'architecture, fervant d'accompagnement au tableau, tel qu'on vient de le décrire. Il étoit ci-devant dans la Confrérie de S^t^. Pierre-Martir à Modéne, & c'eft de cet endroit que les Ducs le firent transporter dans leur galerie, dont il faifoit un des principeaux ornemens, lorsque le Roi en fit l'acquifition.

Chriftophe Bertelli en a publié, il y a long tems, une eftampe, qui, toute mal gravée qu'elle eft, rend afsès bien le goût du peintre; depuis Jacques Marie Giovannini de Bologne en a gravé une en *1699.*, qui ne manque pas d'un certain mérite. L'on fe flatte cependant, que la nouvelle eftampe, que nous produifons, fera oublier les deux anciennes. On peut être affuré de fa fidelité, elle a été gravée à Paris par Nicolas Dauphin de Beauvais, de l'Academie Roïale de Peinture, deja connu par un nombre d'excellens ouvrages, & c'eft encore le S^r^. Charles Hutin, qui en a fourni le deffein.

III.

La S^te^. Vierge, S^t^. Geminien, S^t^. Roc, & S^t^. Sebaftien; Tableau peint fur bois par le Corrége, & appellé le S^t^.Sebaftien, haut de *9.* pieds, *6.* pouces, fur *5.* pieds, 7½. pouces de largeur.



Quelqu' admirable que foit dans toutes fes parties le tableau du S^t^. George, que nous venons de décrire, un afsès grand nombre de connoiffeurs, gens inftruits, & au jugement desquels on peut s'en raporter, croïent trouver dans celui-ci, à qui l'on a donné le nom de S^t^. Sebaftien, quelque chofe de préferable encore, par raport à la compofition; & il faut l'avouer, de tous les ouvrages de l'inimitable Corrége, il en eft peu, qui foient auffi grandement penfés. Ce tableau eft, fuivant toutes les aparences, un voeu, qui a été fait par la ville de Modéne, dans un tems de calamité, pour demander à Dieu, qu'il lui plût, de détourner de desfus elle le fleau redoutable de la pefte. On ignore dans quelle églife les Princes de la maifon d'Eft trouvèrent ce rare morceau de peinture, lorsqu'ils jugèrent à propos, de le transporter dans leur Palais; il y étoit long tems avant que le tableau du S. George fût venû y prendre place. La figure qui fe montre la prémière, eft celle de S^t^. Geminien, Evêque & Patron de Modéne. A fa droite eft S^t^. Sebaftien, qui en qualité de Patron des peftiférés, s'intereffe pour ceux, qui demandent à être garantis de ce mal cruel: S^t^. Roc, autre Patron des peftiférés, & attaqué lui même de cette maladie, eft repréfenté couché de l'autre côté du tableau; il eft en habit de pélerin, & dans un état d'abandon & de douleur. Dans la partie fupérieure aparoit la S^te^. Vierge environnée d'un choeur d'anges, affife fur un affemblage de nuées avec l'enfant Jéfus, qui repofe entre fes bras. On fent que c'eft vers cet endroit, que fe doivent porter tous les voeux. Le peintre ingénieux y a raffemblé à deffein fa principale lumiére, & l'on peut dire, que, s'il s'eft étudié á imprimer de la majefté dans toutes les figures, il s'eft principalement furpaffé dans le grouppe de la S^te^. Vierge & de fon fils. C'eft le fentiment d'un écrivain éclairé, [b] qui a fait un examen refléchi de ce tableau, & qui, après en avoir difcuté toutes les beautés, ne fait aucune difficulté d'affurer, qu'aucun peintre, fans en excepter le divin Corrége lui même, n'a repréfenté pareil fujet avec plus de dignité. Pour mettre le fceau à la perfection de ce merveilleux tableau, le Corrége y a exprimé fur le devant une jeune fille, qui tient le modèle de la ville de Modéne, & dans cette figure on diroit, qu'il a épuifé les graces, qui lui ont été fi familiéres; elle eft appellée par excellence, la Modenine du Corrége.

Nous ne dirons rien de l'eftampe, que nous préfentons, & qui a été gravée à Augsbourg, par Philippe André Kilian, Graveur du Roi, fur un deffein, que le S^r^. Charles Hutin a fait d'après ce tableau; nous avons pourtant lieu de croire, qu'elle fatisfera les connoiffeurs, & qu'ils la trouveront infiniment fupérieure à l'ancienne, publiée par Chriftophe Bertelli.

IV.

Sainte Madelaine; Tableau du Corrége, peint fur cuivre, de la même grandeur que l'eftampe.

 Dans

(a) Scanelli Micro[illegible] pag. [illegible]

(b) Scanelli [illegible] pag. [illegible]


Dans les trois grands tableaux, dont les estampes viennent de paroitre, le génie du Corrége ne s'est point trouvé contraint; il a pû prendre l'essor & s'étendre autant qu'il a voulû. Mais que peut-on espérer d'une figure seule & isolée? On ne lui démande qu'une Madelaine pénitente, qui retirée dans une grotte, médite sur les saintes écritures. Y-eut-il rien de plus simple, ni de moins propre à échauffer le génie? De ce fond de simplicité, il croitra pourtant sous l'inimitable pinceau du Corrége, une figure toute divine, qui, sans aucun secours étranger, ébranlera seule l'ame du spectateur, & y jettera le plus vif intérêt. L'obscurité de la grotte, la figure elle même presque totalement dans la demie teinte, & éclairée seulement dans la partie la plus intéressante, la couleur des étoffes, autrefois plus claire, mais toujours d'un bleu foncé, mis avec dessein pour faire valoir les chairs, & les faire sortir du tableau, tout concourre à servir la pensée du peintre, & à rendre son ouvrage spirituel & précieux. Jamais le pinceau n'exécuta rien de si aimable, de si terminé, ni en même tems rien de si frais.

On ne sait point pour qui ce beau tableau a été fait: Ce fût sans doute pour un connoisseur riche & puissant, qui s'étoit formé une idée bien juste de la superiorité des talens du peintre à qui il s'addressoit. La planche, sur la quelle le tableau fût peint, est de cuivre, mise dans un quadre d'argent, enrichi de diférentes piéreries; & c'est dans toute cette parûre, que se montroit le tableau, lorsqu'il étoit entre les mains des Princes de la maison d'Est. Ils le conservoient dans leur propre chambre, renfermé dans une boëtte, & toutes les fois, qu'ils se virent obligés d'abandonner leur Capitale & leur Palais, ils le conduisirent avec eux; il avoit une place dans la même voiture, où ils étoient assis; ils ne permirent jamais qu'il sortit de dessous leurs yeux. Sa Majesté Polonoise, qui en est actuellement possesseur, ne le garde pas avec moins d'attention. Elle l'a fait mettre dans l'appartement qu'Elle habite, après l'avoir fait enquadrer de nouveau sous une glace, qui se ferme à clef.

Paroitra-t-il après cela étonnant, qu'un tableau si agréable, d'où les gens de l'art peuvent prendre de si utiles leçons, ait éte si souvent l'objet de leur étude? Les plus grands peintres l'ont copié, & quelquefois si exactement, que les copies ont été prises pour des originaux; telle est la copie, que posséde S. E. Mgr. le Cardinal Valenti Gonzaga; telle est celle, que M^rs. de Sainte Palaye ont trouvé en Italie, & qu'ils ont apporté depuis peu à Paris. Telle est enfin celle, qui se trouve dans la galerie de S. E. M^r. le Comte de Brühl, Premier-Ministre, & qu'on sait être une production du pinceau de l'Albane, peintre aimable & gracieux, & plus en état, que tout autre, de sentir & de rendre les finesses d'un pareil ouvrage. On n'en avoit pas encore vû d'estampe; celle, qu'on trouvera dans ce recueil, a été exécutée au burin avec beaucoup de soin par Jean Daullé, de l'Academie Roïale de Peinture, établie à Paris, sur un dessein, fait par le S^r. Charles Hutin.

V.

La S^te. Vierge, entre S^t. Sebastien & S^t. François; Tableau de François Mazzuoli dit le Parmesan, peint sur bois, haut de *6.* pieds, sur *3.* pieds *5.* pouces de largeur.


La brièveté des jours de ce peintre délicat & spirituel, la diversité de ses occupations, qui, lui faisant perdre de veuë la peinture, l'entrâinoient tantôt vers le dessein, ou la gravure, qu'il paroit avoir cultivés par goût, & tantôt le conduisoient à ses fourneaux, où il se consommoit dans une recherche inutile de la pierre philosophale, ont rendu ses tableaux très rares. A peine s'en trouve-t-il dans les principales collections, & celui-ci mérite une estime singuliére. On y découvre dans la figure de la S^te. Vierge, cette grace & cette vénusté, qui ont fait obtenir au Parmesan une place distinguée près du grand Raphaël, & on observe dans celle de S^t. Sebastien, cette élégance de proportions, qui lui est propre, & qui rend si piquant tout ce qui est sorti de ses mains; proportions cependant souvent trop allongées, que la crainte de tomber dans le défaut de pésanteur, qui lui étoit insupportable, lui faisoit hazarder, & dont cette figure fournit sans doute un exemple bien frappant. Les villes de Parme & de Plaisance firent présent de ce tableau à M^r. le Général de Braun, & il est entré depuis dans la galerie de Dresde. Noël le Mire a gravé à Paris, d'après le dessein de Jean Baptiste Internari, Romain, l'estampe que nous présentons.

VI.

Martyre de S^t. Pierre & de S^t. Paul; Tableau de Nicolas dell' Abbate, peint sur bois, haut de *13.* pieds, sur *7.* pieds de largeur.


Lorsque ce tableau d'Autel fut mis en place en *1547.* [a] dans l'église de S^t. Pierre, déservie par les Religieux Bénédictins, à Modéne, il n-y avoit pas fort long tems, que le Corrége étoit mort, & deja son nom & ses ouvrages avoient acquis un grand crédit. Les meilleurs peintres de la Lombardie se modéloient sur cet homme unique, surs de réüssir & de plaire. On n'ose assurer que Nicolas dell' Abbate, fût élève du Corrége, tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il eut en singuliere estime tout ce qui venoit de la part de ce grand peintre; il ne faut que ce tableau pour s'en convaincre. Certainement il n'étoit pas difficile à Nicolo de trouver dans son propre fond, de quoi remplir en entier sa composition. Cependant, soit que les Religieux, qui lui faisoient faire ce tableau, épris de la beauté de celui du Corrége, qu'ils avoient vû chez leurs Confrères à Parme, & qui représente

(a) *Vedriani vite de' Pitt. Mod. pag. 64.*



elle tre gran tavole precedenti l'ingegno dell' immortale Correggio à potuto dilatarsi, e spandersi a voglia sua. Ma tutto ciò non potendo essere in una figura sola, ed isolata, che doveasi mai in quel caso sperare? Non è richiesto, che d'una Maddalena penitente, la quale ritirata nella sua spelonca mediti le sacre scritture. Poteasi trovar mai cosa più semplice, cosa men propria ad eccitare il fuoco dell' immaginazione? Ciò non ostante vedremo bene qual figura divina saprà uscire dalle mani inimitabili del Correggio; Vedremo come senza alcun soccorso straniero egli potrà movere con si poco tutta intera l'anima dello spettatore, e suegliarne gli affetti più vivi? L'oscurità della spelonca la figura quasi intieramente nella mezza tinta e solamente chiara nelle parti più importanti, il colore degli abiti, anticamente certo piu chiaro, ma sempre azzurro scuro, e scelto a bella posta per fare risaltar le carni, e farle uscir fuori, tutto insomma concorre a metter in lume il pensiere dell' autore, e a render l'opera sua spiritosa, e inestimabile. Nessun pennello à certamente mai eseguito lavoro cosi dolce, cosi finito, e nel medesimo tempo si fresco.

Non è noto, per chi fosse fatta questa pittura. Senza dubbio sarà stata per un ricco, e qualificato dilettante, che distinguendo la rarità del talento del Correggio si sarà a lui indirizzato. Ella è, come si è detto, sul rame ed è messa in una cornice d'argento ornata tutta di gemme differenti. Con questo apparato mostravasi allorche era nella galleria della casa d'Este, e quei Prencipi la tenevano nelle loro stanze rinchiusa in una custodia a parte. Non anno mai permesso, che stesse lontana da loro, e quante volte sono stati costretti di abbandonare la loro Capitale, altrettante l'anno sempre, con loro portata, anzi v'era per essa un ripostiglio apposta nella loro carrozza. S. M. il Re di Polonia *che ne è divenuto padrone, non cede punto nel guardarla all' attenzione dei Duchi. Ei l'à messa ancora in un altra cornice dentro d'un cristallo chiuso sotto la chiave, e l'à riposta anch' egli nella sua medesima stanza.*

Chi dopo tutto questo si maraviglierà se una pittura si leggiadra e gentile, e da cui tanti lumi possono prendere i professori di si nobil' arte sia stata tante volte l'oggetto dei loro studj? I più celebri pittori l'anno copiata, e si esattamente alcuna volta, che per originali sono state da taluni giudicate somiglianti copie. Tale è quella, che si possede dall' Eminentissimo Card: Valenti Gonzaga; tale è quella, che i Signori di Sante Palaye anno trovata in Italia, e non è molto portarono a Parigi; tale finalmente quella, che vedesi nella galleria dell' Eccell^mo. Signor Conte di Brühl primo Ministro, e che si sa esser opera dell' Albani pittore grazioso, amabile, e più d'ogni altro capace d'investirsi, e d'imitare le finezze di simil opera. Sino ad ora non se n'era veduta alcuna stampa, e quella, che vedrassi in questa raccolta è stata intagliata a bulino, e molto diligentemente dal Sig^r. Daullè della reale accademia di pittura in Parigi sopra il disegno fattone dal Sig^r. Carlo Hutin.

V.

La B^a. Vergine fra S. Sebastiano e S. Francesco opera di Francesco Mazzuoli, detto il Parmiggiano dipinta sull' asse alta piedi 6. onc. 3. larga piedi 5.



a vita troppo corta di questo pittore delicato certo e spiritoso, la disparità delle sue occupazioni, che facendo gli mettere in obblio la pittura l'obbligavano talora al disegno, o all' intaglio, che parve per suo piacere coltivasse, o lo conducevano a fornelli, dove struggevasi nell' inutil ricerca della pietra filosofica, anno rese le sue pitture rarissime. Appena nelle principali raccolte se ne trovano, e questa fra le poche merita certamente una stima particolare. Nella figura della B^a. Vergine si scuopre quella grazia, che ottenne al Parmiggiano un luogo ben distinto dopo il gran Rafaelle, e vedesi nel S. Sebastiano quella eleganza di proporzioni, che a lui è particolare, e che rende tanto gustosi tutti i lavori usciti dalle di lui mani. Non si può però negare, che queste proporzioni sono spesso troppo lunghe, difetto in cui facevalo urtare il timore che aveva di cadere nel tozzo e grossolano, che a lui essendo insopportabile, rischiava in conseguenza tutto per evitarlo, come in questa nostra tavola ben chiaramente si vede. La città di Parma e Piacenza regalarono questa pittura al Signor Generale di Braun per mezzo del quale poi passò alla galleria di Dresda. Francesco le Mire in Parigi ne à intagliato la stampa, e Giambattista Internari Romano l'à disegnata.

VI.

Il martirio di S. Pietro, e di S. Paolo opera di Niccolò dell' Abbate dipinta sull' asse, alta piedi 13. larga piedi 7.



uando l'anno 1547. (a) misesi nella chiesa dei Benedettini di Modena dedicata a S. Pietro questa tavola da altare, non era gran tempo, che il Correggio era morto, e il di lui nome egualmente, che l'opere sue cominciavano ad avere un grandissimo grido. I migliori maestri della Lombardia studiavano già quest' uomo singolare, sicuri con ciò di farsi credito, e di piacere. Non osiamo dire, che Niccolò dell' Abbate sia stato discepolo del Correggio. Questo è certissimo però ch' egli ebbe sempre attenzione, e stima particolare per tutto quello, che era uscito dalle mani di questo gran pittore. La presente pittura sola basterebbe a convincersene. E' fuor di dubbio, che Niccolò da se aveva tanto capitale, che bastava per eseguire intieramente simil soggetto. Ciò non ostante, o che i Benedettini, che gli ordinarono questo quadro, innamorati della bellezza di quel del Correggio, che

 è presso

(a) Vedriani vite de' Pittori Modonesi. p. 64.

è presso i loro confratelli a Parma, e che rappresenta il martirio di S. Placido, pretendessero che lo imitasse, o ch' egli stesso ne fosse talmente sorpreso, che non isperasse inventar niente di migliore, è incontrastabile, che Niccolò à preso intieramente dalla tavola del Correggio la figura del Santo Martire, e quella del Carnefice, che gli taglia la testa. Tutta la differenza ei l' à messa negli abiti ne' quali à fatto què cangiamenti, che à creduto necessarj. Forse ch' egli era persuaso, che quanto di suo à messo in quest' opera, che certamente è molto, bastasse per mostrare ch' ei non mancava di talento, e di corraggio, e che in conseguenza era tanto più degno di perdono il furto da lui commesso. Tutta volta questa tavola si può riguardare come un opera perfettissimamente eseguita, e quello, che la rende ancora tanto più stimabile è l' estrema rarità delle pitture di Niccolò. Egli à dipinto quasi tutto a fresco, così non potendo questi lavori trasportarsi, ne viene, che non si trovano mai pitture di questo autore nelle gallerie. Pochissimo ancora del suo è stato intagliato, così appena sono conosciute alcune delle di lui opere, e ignote restano ai conoscitori quelle, che fece in Bologna, in Modena, e ne' territorj di queste due città, come anche quelle, che fece inFrancia, allorchè colà andò seguitando il suo fedele amico il Primaticcio. Speriamo adunque, e con ragione, che gl' intendenti ci avranno obbligazione della stampa, che loro qui presentiamo. Quest' opera anch' essa è venuta dalla galleria di Modena.

VII.

La Sacra Famiglia, pittura in tela d' Andrea Vanucci Fiorentino più noto sotto il nome d' Andrea del Sarto, larga piedi 7. alta piedi 5. onc. 2.



enchè siavi un disegno di questa pittura il quale venga creduto di Raffaello d' Urbino, disegno che appartenne già altravolta ai Signori Berkenstein e Flink celebri dilettanti Olandesi, e che ora è nella famosa raccolta di Milord Duca di Devonshire, e benchè questo disegno sia stato da alcuni anni in qua stampato e pubblicato da E. Kirkal a Londra sotto il nome di Raffaello, malgrado tutto questo è più che certo, Andrea del Sarto essere l' autore della pittura, di cui presentiamo quì la stampa. Se ci viene opposta la disposizione delle figure, la scelta delle attitudini, i caratteri delle teste, il gusto del disegno che tutto pare intieramente della maniera e dello stile di Raffaello, noi risponderemo, che il nome d' Andrea che è sempre stato scritto nel quadro, il giudicio unanime di tutti quelli che ne anno fatto un serio esame, l' antica tradizione, confermata dai varj e differenti inventarj della galleria di Modena, alla quale questo pure appartenne, e finalmente la ragione che più d' ogn' altra convince, cioè i tocchi di pennello sono prove, le quali non permettono, che ad altri, s' attribuisca quest' opera che ad Andrea del Sarto. Sappiamo oltre ciò, che questo valente maestro in tante altre occasioni à saputo così bene imitare la maniera di Raffaello e appropriarsela, che ne sono stati ingannati i conoscitori medesimi più esperti. Pare però che Andrea abbia presa l' idea di questo quadro da Lionardo da Vinci suo Maestro, che dovendo esprimere un pensiere somigliante e volendo pure distinguersi dall' ordinario degli altri pittori, fece la Bª. Vergine assisa sulle ginocchia di Sta. Anna, componendo con queste due figure un gruppo singolarissimo. Un' idea così nuova così felice non potea essere inutilmente veduta da Andrea pieno anch' egli di sentimento e di pensieri. Francamente adunque l' adottò, e nel replicarla l' abbellì di molto e l' estese, dando alle sue figure altri moti ed altre attitudini. Benchè facesse questo quadro in gioventù, ciò non ostante è dipinto con tutto l' amore e l' attenzione possible. Il Richardson (a) lo à falsamente attribuito à Pietro Perugino. La nostra stampa è stata disegnata da Francesco Gandini Cremonese, e intagliata in Parigi da Pietro Stefano Moëtte.

VIII.

Abramo che sagrifica Isacco. Opera d' Andrea del Sarto, dipinta sull' asse, alta piedi 7. onc. 7. larga piedi 5. onc. 8.



e qualche forte ragione potè mai impegnare Andrea del Sarto a fare uno sforzo de suoi talenti, quella certamente fù, che lo fece lavorar questo quadro, che rappresenta il sagrificio d' Abramo. Egli lo lavorò colla speranza di guadagnare nuovamente la grazia d' un Prencipe, che temerariamente aveva offeso. Tutti gli scrittori, che anno parlato di Andrea del Sarto anno raccontata la cattiva condotta di questo pittor fiorentino, e la nera sua ingratitudine verso Francesco I. Re di Francia, che lo avea ricolmato di grazie e di beneficj. Potranno leggerne altrove la storia i curiosi (b) e noi ci contenteremo d' aggiugnere, che Andrea del Sarto fece questa pittura coll' intenzione di placare quel Monarca di cui egli conoscea l' amore per le bell' arti. Raccogliendo dunque tutto lo sforzo de suoi talenti, cercò di sorpassare anche sestesso, e messo insieme il più vivace colorito e il disegno più giusto fece un opera degna in vero di essere presentata a un Monarca capace di conoscerne il merito. Quel gran Re però giustamente irritato non volle accettar quel regalo, che in qualunque altra occasione sarebbe a lui stato carissimo. Restò adunque all' Italia un si bel capo d' opera, e fù comprato da Don Alfonso d' Avalos Marchese del Vasto, che lo fece mettere nel suo palazzo all' isola d' Ischia. (c) Colà restò fino che fù portato nella galleria di Modena (d) dalla quale è poi passato a Dresda.

La stampa di quest' opera fino ad ora inedita, è stata intagliata in Parigi da Luigi Surugue il padre, uno dell' Accademia reale di pittura, e disegnata da Giambattista Internari Romano.

IX.

La santa famiglia chiamata comunemente la Bª. Vergine del Catino. Quadro di Giulio Pippi, detto il Romano, dipinto sul legno, alto piedi 5. onc. 8. e mezzo, largo piedi 4. onc. 3.

Questo

(a) Richardson traité de la peinture tome 3. part. 2. p. 686. (b) Vasari I. Vol. 3. Part. p. 159. e Scanelli Microcosmo p. 173. (c) Vasari Part. 3. Vol. I. p. 167. e Borghini Ripolo. p. 347. (d) Scanelli Microcosmo. p. 173.

repréſente le martyre de S[t]. Placide, l'exigeaſſent de lui, ſoit que lui même en fût touché, & déſéſperat d'imaginer quelque choſe de mieux, il a, ſans héſiter, transporté du tableau du Corrége dans le ſien la figure du S[t]. Martyr & celle du bourreau, qui lui tranche la tête, ſe contentant de faire dans les draperies les changemens convenables, & qui lui étoient néceſſaires. Il a pû croire, qu'on lui pardonneroit d'autant plus volontiers ce plagiat, que ce qui étoit de lui dans le même tableau, étoit aſſez conſiderable, pour montrer, qu'il ne manquoit ni de génie, ni de courage. Il eſt de la plus parfaite exécution, & ce qui en reléve encore infiniment le prix, c'eſt l'extrême rareté des tableaux de Niccolò. Occupé pendant presque tout le cours de ſa vie à des fresques, qui ne ſe peuvent pas transporter, on ne voit point de ſes tableaux dans les Cabinets, & comme on a peu gravé d'après lui, on connoit à peine ſes ouvrages, ni ceux, qu'il a fait à Bologne & à Modéne, & dans les territoires de ces deux villes, ni ceux, qui furent faits conjointement avec le Primatice, qu'il ſuivit en France, & auquel il fût ſingulierement attaché. Nous avons donc tout lieu de nous flatter, que les curieux nous ſauront gré de l'eſtampe, que nous leur offrons dans ce Recueil, laquelle a été gravée d'après le tableau original, qui étoit ci-devant dans la galerie de Modéne.

VII.

La S[te]. Famille; Tableau d'André Vanucci, plus connu ſous le nom d'André del Sarte, peint ſur toile haut de 7. pieds, ſur 5. pieds, 2. pouces de largeur.



uoiqu' il y ait un deſſein de cette même compoſition, qui paſſe pour être de Raphaël d'Urbin, et que ce deſſein, qui étoit autrefois entre les mains de M[r]. Berckenſtein & Flink, célébres curieux Hollandois, et qui tient préſentement un rang diſtingué dans la collection de Milord Duc de Dévonshire, ait été gravé depuis quelques années à Londres, et publié par E. Kirkal ſous le nom de ce grand peintre, il n'en eſt pas moins conſtant, que le tableau, dont ont préſente ici l'eſtampe, eſt d'André del Sarte. Si l'on objecte, que l'ordonnance générale, le choix des attitudes, les caractéres des têtes, le goût du deſſein tiennent beaucoup de la maniére de Raphaël, & qu'ils paroiſſent entierement dans ſon ſtile; l'on répondra, que le nom du peintre Florentin, écrit de tout tems ſur le tableau, le jugement unanime de tous ceux, qui en ont fait un ſerieux examen, une ancienne tradition, confirmée par les differens inventaires des tableaux de la galerie de Modéne, dont celui-ci faiſoit partie, &, ce qui eſt plus fort & plus convainquant, le maniment & la touche du pinceau, ſont des preuves, qui ne permettent pas de donner le tableau à un autre, qu'à André del Sarte. On ſait d'ailleurs, qu'en plus d'une occaſion, cet artiſte a imité la façon de faire de Raphaël, & que, s'étant ainſi transformé, il en a quelque fois impoſé aux connoiſſeurs les plus exercés. Il paroit même, qu'André ait emprunté l'idée du tableau de Léonard de Vinci ſon maitre, qui, aïant eu à traiter un ſemblable ſujet, & voulant ſe diſtinguer du commun des autres peintres, avoit imaginé d'aſſeoir la S[te]. Vierge ſur les genoux de S[te]. Anne, & de former de la liaiſon de ces deux figures un grouppe tout à fait ſingulier. Une idée auſſi neuve & auſſi heureuſe n'a pû échapper à un peintre comme André del Sarte, qui lui même, plein de ſentiment, n'a pas fait difficulté de l'adopter, & de la répéter; mais en faiſant prendre d'autres tours à ſes figures, il a étendu la penſée, & il l'a embellie. Quoiqu'on ſoupçonne que ce tableau ait été exécuté dans ſa jeuneſſe, néanmoins il l'a peint avec tout le ſoin dont il étoit capable. C'eſt le même dont le S[r]. Richardſon fait mention, & qu'il attribue fauſſement à Pierre Perrugin. [a] L'eſtampe a été gravée à Paris par Pierre Etienne Moëtte ſur un deſſein fait par François Gandini de Cremone.

VIII.

Abraham ſacrifiant Iſaac; Autre tableau d'André del Sarte, peint ſur bois, haut de 7. pieds, 7. pouces, ſur 5. pieds, 8. pouces de largeur.



i jamais un motif puiſſant fût capable d'animer André del Sarte, & de l'engager à déploïer tous ſes talens, ce fût, il n'en faut pas douter, lorſqu'il peignit ce tableau, repréſentant le ſacrifice d'Abraham. Il le faiſoit dans l'eſpérance de regagner les bonnes graces d'un Prince, qu'il avoit eu la témerité d'offenſer; Tous les auteurs, qui ont parlé d'André del Sarte, n'ont pas manqué de raporter la mauvaiſe conduite de ce peintre Florentin & ſon ingratitude envers François I. Roi de France, qui l'avoit comblé de biens & de faveurs. Les curieux pourront lire ailleurs cette hiſtoire; [b] nous nous bornons d'y ajouter, qu'André del Sarte fit ce tableau, dont nous parlons, dans la vuë d'appaiſer ce Monarque, dont il connoiſſoit l'amour pour la peinture. Il raſſembla tout ce qu'il avoit de forces, il chercha à s'y ſurpaſſer, il y reünit au brillant du coloris, la juſteſſe & la préciſion du deſſein. Le morceau étoit digne d'être offert à un Monarque, auſſi capable d'en connoitre le prix; mais le Prince, juſtement irrité, refuſa un préſent, qui, en toute autre rencontre, auroit excité ſes plus vifs déſirs. Le tableau demeura en Italie, & fût acquis par Dom Alfonſe d'Avalos, Marquis del Vaſto, qui le fit porter dans ſon château de l'isle d'Iſchia. [c] Il n'en eſt ſorti, que pour entrer dans la galerie de Modéne, [d] et enſuite dans celle de Dresde.

L'eſtampe, qui paroît pour la premiére fois, a été gravée à Paris par Louis Surugue, le pére; de l'Academie Roïale de peinture, ſur un deſſein fait par I. Bapt. Internari, Romain.

IX.

La S[te]. Famille, appellée la Vierge au baſſin; Tableau de Jules Pippi, ſurnommé le Romain, haut de 5. pieds 8½. pouces ſur 4. pieds 3. pouces de largeur.

C Le

(a) *Richardſon traité de la peinture tome 3 part 2 p 686.* (b) *Vaſari Vite de Pittori I. Vol 3 Part p. 159. & Scanelli Microcoſmo p. 173.* (c) *Vaſari ibid. Part. 3. [illegible] I p 167. & Borghini [illegible]* (d) *Scanelli Mi[illegible] pag. [illegible]*

Le Vasari, qui a écrit la vie de Jules Romain, nous y apprend (a) que ce tableau est entiérement de la main de ce fameux maître, & qu'il a été peint pour Fréderic, Marquis de Mantouë. On ne craint point d'ajouter, que c'est un de ses plus parfaits ouvrages, & qui annonce d'une façon bien victorieuse l'éléve cheri de Raphaël. On voit, que la reconnoisance dirigeoit son pinceau, & que le plaisir de travailler pour un Prince, à qui il étoit redevable de sa fortune, le soutenoit. Le Marquis de Mantouë fit présent de ce tableau à une Dame de sa cour, nommée Isabelle Buschetta. Les Ducs de Modéne l'ont possédé depuis (b) & il se trouve présentement dans la galerie de Dresde.

Un maître Italien, dont on ignore le nom, en a publié autrefois une estampe, graveé à l'eau forte, mais qui est peu fidéle, & qui porte mal à propos le nom de Raphaël; celle que nous présentons rectifie toutes ces erreurs, elle est conforme au tableau, & executée asses heureusement par Jean Jaques Flipart de Paris.

X.

La famille d'Alfonse I. Duc de Ferrare se mettant sous la protection de la Ste. Vierge; Tableau de Titien Vecelli de Cadore, peint sur toile, large de *5.* pieds, *9.* pouces, sur *4.* pieds, *1.* pouce de hauteur.

Ce Tableau, qui est d'une vérité & d'une force de couleurs surprenante, justifie l'estime, dont Alfonse I. Duc de Ferrare honora le Titien. Appellé à la cour de ce Prince, qui se plaisoit à favoriser les talens, & dans un tems, où ceux de nôtre grand peintre ne faisoient que d'éclore, son juste désir de lui plaire, fit sortir de son pinceau ces tableaux de Bacchanales si connus & si vantés, & ne lui fit pas faire moins d'efforts pour se surpasser dans le tableau, que nous produisons, & dans lequel il eut à representer le Duc son bienfaiteur & toute sa famille. C'étoit un usage asses universellement reçu parmi ceux, qui faisoient peindre alors les images des Saints, qu'ils reconnoissoient pour leurs patrons, ou pour lesquels ils avoient le plus de dévotion, d'y joindre leurs propres portraits. Suivant cette pratique, le Duc de Ferrare voulût être représenté aux pieds de la Ste. Famille avec la Duchesse Lucrece Borgia sa femme, & le Prince son fils, qui sous le nom d'Hercule II. lui succeda.

Ce beau tableau s'étoit conservé dans la maison d'Est, & c'est de la galerie de Modéne qu'il a passé dans celle du Roi.

XI.

Portrait d'une Veuve; Tableau peint sur toile par le Titien, haut de *3.* pieds *9.* pouces, sur *3.* pieds *1.* pouce de largeur.

Sans qu'il y ait rien de trop assuré dans cette opinion, l'on prétend, que ce portrait est celui de Catherine Cornara, qui étant demeurée veuve & sans enfans, institua la République de Venise son héritiére, & lui légua le Roïaume de Chypre, qui lui apartenoit du chef de son mari, le dernier des Princes de la maison de Lusignan. Cette Reine est représentée vêtuë de noir & aïant sur la tête un voile, qui est relevé & qui tombe par derriere; elle porte d'une main un chapelet, & l'autre bras reployé, elle le pose sur une espéce de pied-d'estal, contre lequel elle est appuïée. Les chairs sont d'une fraicheur admirable, & le deviennent encore davantage par l'opposition des étoffes noires, qui les environnent.

Ce tableau, ainsi que les deux suivans, étoit dans la galerie de Modéne; tous trois ont été gravés à Paris par François Basan, d'aprés des desseins de Mathieu Oesterreich.

XII.

Portrait de la Mâitresse du Titien; Tableau de ce peintre, peint sur toile, haut de *3.* pieds, *8.* pouces, sur *3.* pieds, *1.* pouce de largeur.

Alfonse I. Duc de Ferrare aïant demandé au Titien un portrait de sa main, & lui en aïant laissé le choix, cet habile peintre lui présenta celui de sa mâitresse, accompagnant le tableau d'une lettre, dans laquelle, après avoir témoigné au Prince, combien il avoit à coeur de le satisfaire, & de lui offrir un morceau qui fût de son goût, il avouoit, qu'il n'auroit pas crû pouvoir y reüssir, s'il eut cherché autre part, que dans son coeur, le sujet, qui devoit diriger son pinceau. Et il est vrai, que l'aimable objet, qu'il prit pour son modéle, échauffa si vivement son imagination, que, comme il n'est pas possible de rien peindre de plus gracieux, la couleur ne peut aussi produire une illusion plus complette. Cette remarque a été faite par le Scanelli, (c) & si l'on doit s'en rapporter à cet auteur, qui avoit examiné avec beaucoup d'attention tous les tableaux de la galerie de Modéne, & qui en porte ordinairement un jugement asses juste, ce portrait est supérieur à tous ceux du même maître, qui étoient dans le même lieu. L'estime dans laquelle il a toujours été en a fait multiplier les copies à l'infini.

XIII.

Portrait de Lavinie, fille du Titien; Tableau de ce peintre, peint sur toile haut de *3.* pieds *9.* pouces, sur *3.* pieds, *1.* pouce de largeur.

L'inscription, qui se lit sur le mur, servant de fond à ce tableau, aprend, que la personne, dont on voit le portrait, est Lavinie l'une des filles du Titien; & la peinture même nous dit, que c'est un de ses plus parfaits ouvrages. Le grand peintre, s'accordant aux façons de s'habiller & de s'ajuster de son tems, avoit l'art de faire des portraits si riches & si agréables, que les changemens arrivés dans les modes n'ont pu les faire vieillir.

(a) *Vasari vite de' Pittori* [illegible] *part* [illegible] *pag.* [illegible] (b) *Scanelli Microcosmo pag.* 177. (c) *Scanelli ibid. p.* 222.

XIV. Ado-

Questo quadro fu fatto per Federigo Marchese di Mantova. Se prestiamo fede al Vasari, [a] *che nella vita di Giulio ci dice essere tutto della mano di questo famoso artefice puossi dir francamente che è uno de suoi più perfetti lavori, e che fa conoscere ben chiaramente il discepolo favorito di Raffaello. Scorgesi che la gratitudine dirigea in quest' opera la mano del maestro e che conducevalo il piacere che aveva di corrispondere ad un Principe, a cui era debitore di tutta la sua fortuna. Il Marchese di Mantova regalò questo quadro alla Signora Isabella Buschetta dama di corte. L'acquistarono di poi i Duchi di Modena* [b] *ed ora trovasi a Dresda.*

Non so qual' intagliatore Italiano ne abbia pubblicata gli è lungo tempo una stampa all' acqua forte, poco però fedele, e che a torto porta il nome di Raffaello. La nostra speriamo correggerà tutte queste infedeltà essendo esattissima e lavorata assai bene dal Sig. Flipart in Parigi.

X.

La famiglia di Alfonso I. Duca di Ferrara che mettesi sotto la protezzione della B^a. Vergine. Opera di Tiziano Vecelli da Cadore dipinta in tela, larga piedi 5. oncie 9. alta piedi 4. oncia 1.

La verità e la più maravigliosa forza di colorire trionfano in tutto questo quadro, che giustifica la stima, che Alfonso I. Duca di Ferrara mostrò per Tiziano. Chiamato questi alla corte di un sì gran Principe, il quale godeva di ajutare i bei talenti, e chiamatovi nel tempo in cui ei principiava a divenir gran pittore, l'ardente desiderio, che aveva di piacere al suo benefattore gli fece lavorare allora non solo le pitture dei Baccanali tanto di poi conosciute, e vantate, ma questo quadro ancora in cui dipinse il Duca, e tutta la sua famiglia, opera nella quale fece tutto lo sforzo per superare sestesso. Era l'usanza a que' tempi, che chiunque faceva dipingere i Santi suoi protettori o quelli pe' quali aveva maggior divozione univa alle loro immagini la figura del proprio ritratto. In seguito di questo costume, il Duca volle essere dipinto ai piedi della sacra famiglia colla Duchessa Lucrezia Borgia sua moglie e col Principe figlio, che sotto il nome di Ercole II. successe a lui.

Questa bella pittura che sempre si è conservata nella casa d' Este è passata anch' essa dalla galleria di Modena a quella del Re.

XI.

Ritratto d'una Vedova. Pittura in tela di Tiziano, alta piedi 3. oncie 9. larga piedi 3. oncia 1.

Senza che siavi niente di troppo in questa opinione, pretendesi, che la presente pittura sia il ritratto di Cattarina Cornara quella, che restata vedova, e senza figliuoli lasciò la propria eredità alla Republica di Venezia, e particolarmente il regno di Cipro, che dal marito ultimo della casa dei Lusignani, aveva ricevuto. L'abito di questa Regina è nero, e il velo che à sul capo è alzato davanti, e dietro cade in abbandono. Porta in una mano la corona del rosario, e tien l'altro braccio ch'è piegato, sopra una specie di piedestallo, al quale Cattarina sta appoggiata. Le carni sono d'una freschezza maravigliosa, e compariscono ancora tanto di più a causa del contraposto delle stoffe nere, che le circondano.

Questa pittura egualmente, che le due seguenti erano nella galleria di Modena, e tutte tre sono state incise da Francesco Basan sul disegno di Matteo Oesterreich.

XII.

Ritratto dell' innamorata di Tiziano, dipinta da lui in tela, alta piedi 3. oncia 1. larga piedi 3. oncia 1.

Alfonso I. Duca di Ferrara avendo richiesto Tiziano d'un qualche ritratto a sua elezzione, e di sua mano, questo abil pittore gli presentò quello della sua innamorata. L'opera fù accompagnata da una lettera nella quale dopo d'aver espresso al Duca il desiderio, che aveva di obbedirlo degnamente, e di offrirgli un lavoro che meritasse la di lui approvazione, confessava ingenuamente, che non avrebbe creduto poter meglio riescirvi, se altrove, e fuori del suo cuore avesse cercato l'oggetto che doveva dipingere. E in vero, che il vezzoso originale, che gli servì di modello riscaldò talmente la sua fantasia, che non puossi dipinger niente di più leggiadro, ne i colori possono formare un inganno più sorprendente. Una tal riflessione fù fatta dallo Scanelli [c] *e se a questo autore, che con molta esattezza à osservata la galleria di Modena, e datocene un giudizio il più delle volte assai giusto, si dee prestar fede, questo ritratto è superiore a quanti altri del Tiziano, che trovavansi in quella splendida raccolta. Tale è la stima in cui è sempre stato, che ne è uscito un numero infinito di copie.*

XIII.

Ritratto di Lavinia figliuola di Tiziano; Pittura in tela di questo autore, alta piedi 3. oncie 9. larga piedi 3. oncia 1.

L'iscrizzione che si vede sul muro, il quale serve di fondo a questa pittura ci fa sapere che è un ritratto rappresentante Lavinia una delle figliuole di Tiziano; l'esame poi del lavoro ci fa certi essere essa una delle più perfette che sia uscita dal suo pennello. Tiziano accomodandosi alle mode de' suoi giorni, sapeva si riccamente e con tanta vaghezza vestire le sue figure, che le mutazioni d'usanze di poi sopravenute non anno bastato per farle agli occhi nostri scomparire.

XIV. *L'ado-*

(a) Vasari Vite de' Pittori T. I. Part. 3. p. 334. (b) Scanelli Microcosmo p. 177 (c) Scanelli ibid. pag. 222.

XIV.

L'adorazione de' Re Magi; Opera di Paolo Caliari da Verona, dipinta in tela, larga piedi 16. alta piedi 7. onc. 3.

Quanto poco nell' opere sue curava Paolo Veronese l' espressione, e l' osservazione del costume, altrettanto sempre ricco e sempre nuovo nella composizione cercava soggetti, ne' quali gli fosse permesso far pompa d' abiti magnifici e di apparisccnza. Ecco la ragione per cui l' adorazione de' Re Magi, che è uno certamente di questi, è stato da lui rappresentato più d' una volta e sempre con gran piacere. Molti dunque sono i quadri, che dipinti da Paolo, ce lo fanno vedere, e di questi vari ancora sono stati intagliati; ma non ve n' è alcuno sicuramente, che sorpassi il nostro in bellezza o in fecondità di pensieri. Bizzarri, anzi superbi, e magnifici sono gli abiti diversi de' quali sono vestiti i Re e gli altri, che formano il loro corteggio.

La stampa, che noi diamo quà, farà vedere tutto questo più distintamente, essendo intagliata con molta fedeltà sull' originale, ch' è venuto dalla galleria di Modena, come pure i due seguenti, de' quali fece menzione il Ridolfi (a) nella vita di Paolo Veronese.

XV.

La famiglia d' un Gentiluomo Veneto condotta ai piedi della B. Vergine dalle virtù cristiane. Altro quadro di Paolo Veronese in tela, largo piedi 14. onc. 9. alto piedi 6.

Egli è tanto tempo, che questa grande e magnifica pittura è fuori di Venezia, che si è quasi del tutto smarrita la memoria e il nome delle persone, che vi sono dipinte. Lo scrittore della vita di Paolo ne meno le à nominate. (b) Alcuni anno preteso, che Paolo stesso fossesi quà rappresentato colla propria famiglia, ma non v' è fondamento veruno. Il Sg. Mariette (c) è persuasissimo, che questa sia la famiglia Coccina, la quale è tra le più distinte patrizie della republica Veneta. Il bel palazzo, che in lontananza vi si vede e che è somigliantissimo a quello, in cui ora abita la sudetta famiglia sul canal grande, fabbricato col disegno del celebre Paladio (d), lo à fatto inclinare a questa credenza. Ma quello, che lo à intieramente determinato è, che trovasi ancora nella sagristia della chiesa di S. Francesco delle vigne in Venezia un altro quadro famoso di Paolo, (e) fatto veramente fare dalla famiglia Coccina, nel quale egualmente che nel nostro, si vedono i medesimi Santi, che senza fallo saranno i protettori di questa distinta casa. Ma siasi di qualunque si voglia, la pittura è sempre una cosa eccellente, essendo impossibile il trattare un simil soggetto con maggior ricchezza e nobiltà. Può giudicarsi di questo dalla stampa qui annessa, per mezzo della quale camparisce per la prima volta al publico quest' opera.

XVI.

Gesù Cristo che porta la croce; Altra grand' opera di Paolo Veronese dipinta in tela, larga piedi 14. onc. 6. alta piedi 5. onc. 8.

I Carracci e tutti gli altri gràn pittori, che coll' intenzione d' imparare studiarono l' opere di Paolo Veronese, e tutti gl' intendenti, che con diligenza le anno considerate, credettero, e con ogni ragione, che Paolo sia uno de' più bei talenti, che siano mai stati. Per provarlo avrebbero potuto citare un infinità di pitture di costui l' una più magnifica dell' altra, ma volendo sceglierne una all' altre superiore, stento a credere che ne avessero trovata una più degna di lode di questa. Ella è benissimo immaginata, la distribuzione è magnifica, e le attitudini egualmente che gli abiti sono vagamente differenti e moltiplicati. Tutto non solamente è originale e non è preso da verun altro, ma quello ch' è più importante, si vede che ogni cosa è fatta per far risaltare la figura principale, essendo il tutto a questa sottomesso e subordinato. Paolo stesso bisogna che ne sia stato contento, perche per mostrarsene tanto più l' autore, egli v' à voluto mettere il proprio ritratto, essendosi dipinto nella figura di San Giovanni, il quale accoglie fra le braccia la B. Vergine, che svenuta cade.

V' era di già una stampa di questa pittura, intagliata all' acqua forte da Giuseppe Maria Mitelli Bolognese, ma, non essendo essa meglio terminata dell' altre del medesimo autore, non era abbastanza esatta. Speriamo che la nostra supplirà abbondantemente ai difetti dell' altra, essendo stata incisa à Copenhaghen da Giovan Martino Preisler, Intagliatore di S. M. il Re di Danimarca.

XVII.

La sacra Famiglia, Pittura sull' asse, di Giulio Cesare Procaccini Bolognese, alta piedi 5. oncie 8. e mezzo, larga piedi 3. oncie 10.

Non fu vana paura quella de' Carracci, quando temettero d' entrare in competenza coi Procaccini, i quali dal loro canto temendo anch' essi di rivali si valorosi, presero la risoluzione di abbandonare la città di Bologna e di cercare altrove una nuova patria e nuovo asilo, ove potessero senza timore esercitare il loro sapere ed esservi considerati.

Giulio Cesare Procaccini, a cui gli avvanzamenti di suo fratello Camillo avevano fatto lasciar lo scalpello, per prendere anch' egli la tavolozza, trovò, al pari di Lodovico Caracci, tanto di bellezza e di sublimità nelle pitture del Correggio, che portossi nei luoghi ov' erano, per istudiarle, e fatto ritorno, le di lui pitture poterono talvolta stare a fianco di quelle del divino Correggio,

tanto

(a) Ridolfi p. 320. (b) Ridolfi loc. cit. (c) Il Sgr. Antonio Maria Zanetti in Venezia è del stesso opinione. (d) Venezia descritta dal Sansovino ampliata da Giovanni Stringa p. 267. & Vedute delle fabbriche di Venezia dal Carlevaris tab. 80. (e) Ridolfi loc. cit. p. 311.

XIV.

Adoration des Rois Mages; Tableau de Paul Caliari de Verone, peint ſur toile, large de *16.* pieds, ſur *7.* pieds *3.* pouces de hauteur.

Auſſi peu ſenſible à la partie de l'expreſſion & à une obſervation réguliere du coſtumé, que riche & nouveau dans ſes compoſitions, Paul Veroneſe paroit avoir affecté les ſujets, où il lui a été permis, d'étaler beaucoup de magnificence dans les vêtemens & dans les parûres, & par cette raiſon le ſujet de l'adoration des Mages eſt un de ceux, qu'il a répréſenté le plus volontiers & le plus ſouvent. On connoit un grand nombre de ces tableaux, dont pluſieurs ont été gravés, mais aſſurement il en eſt peu, qui faſſe un auſſi grand éffet que celui ci, ni qui montre un génie plus fécond. Rien de ſi bizarre, rien de ſi ſuperbe que les différens habits, dont ſont couverts & les Rois & les perſonnages, qui leur font cortége.

L'eſtampe que nous produiſons ici fera voir tout cela plus en détail, elle exprime aſſez fidélement le tableau, qui nous eſt venu, ainſi que les deux ſuivans, de la galerie de Modéne, & dont le Ridolfi a fait mention dans la vie de Paul Veroneſe. (a)

XV.

La famille d'un noble Venitien, conduite aux pieds de la Ste. Vierge par les vertus chrétiennes; Autre tableau de Paul Veroneſe, peint ſur toile, large de *14.* pieds *9.* pouces, ſur *6.* pieds de hauteur.

Les années, qui ſe ſont écoulées depuis que ce grand tableau eſt ſorti de Veniſe, ont fait presqu' entiérement mettre en oubli les perſonnes diſtinguées, qui s'y ſont fait peindre. L'auteur de la vie de Paul Veroneſe (b) ne les nomme point. Quelques uns ont avancé, que le peintre s'étoit repréſenté lui même ici avec ſa famille; mais ils l'ont dit ſans aucun fondement. Le Sr. Mariette (c) eſt dans la forte perſuaſion, que c'eſt la famille Coccina, qui tient un rang conſidérable entre les maiſon patriciennes de la République de Veniſe. Le beau palais qui s'y montre dans l'éloignement, conſtruit ſur le deſſein du célebre Palladio (d) & qui eſt le même, que cette famille habite à Veniſe ſur le grand Canal, lui a donné occaſion à faire cette conjecture; mais ce qu'il l'a entiérement confirmé dans ſon opinion, c'eſt, qu'il ſe trouve dans la ſacriſtie de l'égliſe de St. François de la vigne, toujours à Veniſe, un tableau fameux de Paul, dont la famille Coccina a fait la dépenſe, (e) & que dans ce tableau d'autel, comme dans le préſent tableau de famille, on voit les mêmes Saints, qui furent vraiſemblablement les Saints Patrons de cette illuſtre maiſon. Mais quelle famille que ce ſoit, le tableau eſt toujours une piéce excellente, & il eſt presque impoſſible de traiter un pareil ſujet avec plus de richeſſe & de nobleſſe. On en jugera par l'eſtampe que nous préſentons ici gravée pour la prémiere fois.

XVI.

Portement de croix; Autre grand tableau de Paul Veroneſe, peint ſur toile, large de *14.* pieds *6.* pouces, ſur *5.* pieds *8.* pouces de hauteur.

Les Carraches & tous les grands artiſtes, qui ont étudié Paul Veroneſe dans le deſſein de s'inſtruire; enfin tous les connoiſſeurs, qui ont aporté à la conſidération de ſes ouvrages des yeux éclairés, ont regardé ce mâitre, & avec raiſon, comme un des plus beaux génies, qui ait jamais été. Ils pouvoient citer en preuve une infinité de ſes tableaux, tous plus richement inventés les uns que les autres; mais s'ils avoient voulu faire un choix, ils auroient eû peine à en trouver un, qui méritât leurs louanges, à plus juſte titre, que celui-ci. Il eſt bien penſé, l'ordonnance en eſt magnifique; quelle variété dans les attitudes, ainſi que dans les habillemens des figures! Non ſeulement tout y coule de ſource & n'eſt emprunté de perſonne; mais, ce qui eſt bien eſſentiel, tout paroit fait pour faire valoir la figure principale; tout lui eſt ſoumis & ſubordonné. Il paroit, que Paul Veroneſe n'en fût pas mécontent lui même, puisqu'il n'a pas craint de s'en avoüer l'auteur, en y mettant ſon portrait. Il s'eſt peint ſous la figure de St. Jean, qui reçoit entre ſes bras la Ste. Vierge, qui tombe en foibleſſe.

On avoit deja une eſtampe de ce tableau, gravée à l'eau forte par Joſeph Marie Mitelli, Bolognois, mais qui, n'étant pas plus terminée, que toutes celles, que nous avons du même auteur, ne repréſentoit pas la peinture avec aſſez d'exactitude; & c'eſt ce que nous eſperons avoir rempli dans l'eſtampe, que nous préſentons, & qui a été gravée à Coppenhague par Jean Martin Preisler graveur de S. M. Danoiſe.

XVII.

La Ste. famille; Tableau de Jules Céſar Procaccini de Bologne, peint ſur bois, haut de *5.* pieds *8.* pouces & demi, ſur *3.* pieds *10.* pouces de largeur.

Ce ne fût point une vaine terreur, qui fit redouter aux Carraches d'entrer en lice avec les Procaccini, & qui fit, que ceux-ci, craignant à leur tour des rivaux auſſi formidables, prirent le parti d'abandonner la ville de Bologne, & d'aller chercher ailleurs une autre patrie & un aſile, où il leur fût permis d'exercer leur talent ſans trouble & avec diſtinction.

Jules Céſar Procaccini à qui les ſuccés de ſon frere Camille avoient arraché des mains le ciſeau, pour y mettre la palette, fût auſſi ſenſible que Louis Carrache à la maniére ſublime du Corrége; il alla l'étudier ſur les lieux, & il revint tellement rempli de cette grande maniére, que ſes ouvrages purent quelque fois être mis auprès de ceux de ce peintre tout divin & s'y ſoutenir.

D Témoin

(a) Ridolfi p. 120. (b) Ridolfi loc. cit. (c) Le Sr. Ant. Maria Zanetti à Veniſe, eſt du même ſentiment. (d) Venezia deſcritta dal Sanſovino ampliata da Giovanni Stringa p. 267. (e) [illegible]

Témoin les grands & magnifiques tableaux, qu'on voit de lui à Milan & à Génes, qui font les villes où il a demeuré plus conftamment; témoin le tableau, que nous produifons, & qu'on affure avoir été peint à Milan peu après fon retour de Parme, qui devient d'autant plus fingulier, que le vafte génie de ce peintre, ne fe contenant pas aifément dans des limites étroites, n'a prefque jamais pu fe réduire à des tableaux de cabinet. On peut juger de fa capacité fur cet excellent morceau, qui a été aporté de Milan, où il étoit dans la maifon de Belgiojofi & qui fait à préfent l'ornement de la galerie de Dresde.

XVIII.

Chrift de pitié; Tableau d'Annibal Carrache de Bologne, peint fur toile, large de *3.* pieds *6.* pouces & demi, fur *3.* pieds de hauteur.

Si on n'étoit pas certain, que ce tableau fût d'Annibal Carrache, on ne héfiteroit pas de le donner à Louis fon coufin, & la méprife ne feroit pas tort à fon goût. Il faut en convenir, qu'il n'eft pas poffible de repréfenter un corps avec plus de verité, ni un fujet, dont la compofition eft fi fimple, avec plus d'énergie.

Le S^r. Etienne Torelli de Bologne, peintre du Roi, a fait le deffein de ce tableau, qui nous eft venu de Modéne, [a] & l'eftampe a été gravée à Dresde par Michel Keyl, jeune graveur, qui, à beaucoup d'ardeur, joint un grand défir de fe diftinguer dans fa profeffion.

XIX.

L'Affomption de la S^te. Vierge; Autre tableau d'Annibal Carrache, peint fur toile, haut de *13.* pieds *6.* pouces, fur *8.* pieds *8.* pouces de largeur.

Annibal étoit encore plein des idées neuves & fublimes du Corrége; la magnifique ordonnance de la fameufe coupole de Parme étoit encore vivement imprimée dans fa mémoire, lorsqu'il peignit ce tableau, & qu'il entreprit d'y repréfenter le même fujet, c'eft à dire l'affomption de la S^te. Vierge. Il a fait de très belles chofes en fa vie, mais il n'a rien produit de plus excellent. [b] Le tableau eft peint dans la plus grande force & ne peut être plus terminé. On feroit presque tenté de croire, que ce n'eft pas l'ouvrage d'un feul homme, & que les trois Carraches y ont chaqu'un mis la main, tant les chofes y font portées à leur perfection. Rien n'y eft négligé: Le fond même, qui repréfente un lieu rempli de fepultures, eft ingenieufement penfé; il y a encore plus de génie d'avoir exprimé en bas rélief, fur la plinte du tombeau, la chûte & la punition du prémier homme, par allufion à la rédemption du genre humain, à la quelle la S^te. Vierge a eu tant de part. C'eft le même tableau qui a été peint pour la chapelle de la Confrérie de S^t. Roc à Reggio [c] & qui, s'il n'eft pas fuperieur, va au moins de pair avec celui de l'aumône de S^t. Roc, que le même artifte exécuta peu de tems après & qui fût placé dans la même chapelle. Encore une fois, c'eft un des morceaux qui fait le plus d'honneur à Annibal, & il y a de l'injuftice, fi ce n'eft pas ignorance, de vouloir l'en dépouiller, comme a fait un auteur moderne, [d] pour le donner à Louis Carrache, deja affez riehe de fon propre bien, fans avoir befoin de celui d'autrui. Les Princes de la maifon d'Eft, informés que ce tableau & celui de l'aumône de S^t. Roc, dont on parlera bientôt, étoient en danger de périr, faute de foin, les achetèrent & après leur avoir fubftitué des copies, ils en ornèrent leur galerie; & c'eft de là que cette rare piéce a paffé dans celle de Dresde.

Jofeph Camerata prémier graveur du Roi, à qui plufieurs ouvrages de gravure, faits à Venife & à Vienne, ont acquis quelque réputation, a rendu avec affez de fuccès dans l'eftampe, que nous préfentons, les beautés du tableau.

XX.

La S^te. Vierge en compagnie de plufieurs Saints; Tableau connu fous le nom de S^t. Matthieu, peint fur toile par Annibal Carrache, haut de *13.* pieds 7. pouces, fur *9.* pieds de largeur.

Voici encore un tableau d'Annibal, dans le quel il continue de fe montrer auffi grand ordonnateur que deffinateur profond. C'eft, pour tout dire, un ouvrage de ferveur, fait dans les plus beaux jours de l'âge & dans le défir de fe procurer une réputation folide. Le peintre crut y avoir réüffi, puisque, ce qui ne lui étoit pas encore arrivé, & ce qu'il ne partiqua presque jamais, il y écrivit fon nom & la date; l'un & l'autre fe lifent fur le rebord d'une table, que tient S^t. Matthieu.

La communauté des marchands d'étoffes à Reggio, qui lui fit faire ce tableau en *1588.* pour le placer dans l'églife de S^t. Profper de la même ville, en fournit auffi le fujet. Elle voulut que les Saints, qu'elle réconnoit pour fes Patrons, y fuffent repréfentés.

Il étoit dans la galerie de Modéne avant que d'entrer dans celle de Dresde, & J. M. Mitelli l'avoit deja gravé à l'eau forte, mais d'un maniére tellement croquée, qu'à peine l'eftampe donnoit-elle une idée de la compofition. Celle que nous préfentons eft fidele, elle a été gravée par Nicolas Dupuis de l'Academie Roïale de peinture à Paris.

XXI.

L'Aumône de S^t. Roc; Autre tableau d'Annibal Carrache, peint fur toile, large de *17.* pieds *1.* pouce, fur *11.* pieds *9.* pouces de hauteur.

Il n'eft aucun de ceux, qui ont entrepris de parler d'Annibal Carrache, qui ne faffe l'éloge de l'excellent tableau, dans le quel ce grand maître a repréfenté S^t. Roc fe dépouillant de fes biens en faveur des pauvres. Tous fe font plû à y faire admirer

l'élégance

(a) *Malvafia Felfina Pittr. T. I. p. 502. Part. II. p. 687.*

(b) *Scanelli Microcosmo p. 339.*

(c) *Bellori Vita d'Annibal Caracci p. 28*

(d) *Richardfon Traité de la peinture Tome III.*

tanto erafi riempito ed imbevuto di quella vivace e grandiffima maniera. Facciano fede di quefto le fuperbe pitture, che di lui fi vedono in Milano e in Genova, che fono le due città nelle quali à fatto più lunga dimora: Facciane fede altresì quella che noi qui prefentiamo, la quale dicefi dipinta in Milano poco tempo dopo che fu ritornato da Parma, e che è tanto più degna di ftima, quanto che il vafto talento di quefto pittore, non valendo a reftringerfi entro angufti limiti, non potè rifolverfi mai a lovarare in piccolo. Può giudicarfi del fuo valore dal quadro, che qui prefentiamo, il quale è a Dresda venuto dalla cafa Belgiojofi di Milano.

XVIII.

La Pietà di Gesù Chrifto, Pittura in tela di Annibale Carracci Bolognefe, larga piedi 3. oncie 6. e mezzo, alta piedi 3.

Chi non foffe afficurato, che queft' opera è d' Annibale Carracci, al vederla l'attribuirebbe certiffimamente a Lodovico fuo cugino, e farebbe fcufabile. Non fi può negare, che è impoffibile dipingere un corpo più vero, ne con maggior energia un foggetto fi femplice. Quefta pittura anch' effa è a noi venuta da Modena (a).

Il Sg^r. Stefano Torelli, pittore del Re ne à fatto il difegno, e la ftampa è ftata intagliata in Dresda da Michel Keyl, giovane intagliatore e pieno di voglia di diftinguerfi nella fua profeffione.

XIX.

L' Affunta; Opera di Annibale Carracci, dipinta in tela, alta piedi 13. oncie 6. larga piedi 8. oncie 8.

Annibale allorchè lavorò quefto maravigliofo quadro, rapprefentante l'affunzzione della B^a. Vergine, era encor pieno delle fublimi e nuove idee, che nella famofa e magnifica cupola di Parma aveva in fimile foggetto impiegate il Correggio. Moltiffime cofe infigni à fatto in vita fua quefto celebre Bolognefe, ma neffuna certo oltrepaffa la prefente. (b) L'opera è dipinta con tutta la forza poffibile, e non può effere più efattamente finita. Si potrebbe quafi fofpettare, che quefto non foffe lavoro del folo Annibale, ma che tutti e tre i Carracci vi aveffero operato dentro, tanto è in tutte le parti fue perfetto. Neffuna cofa v'è ftata ommeffa, il fondo infino del quadro è ingeniofiffimo, avendovi fatti vedere varj altri fepolcri, e quel ch' è più bello è la bafe di quello della B^a. Vergine, perche il pittore vi à rapprefentato in baffo rilievo la caduta, e la punizione d' Adamo, volendo con ciò alludere alla redenzzione dell' uman genere, nella quale tanta parte v' ebbe la vergine fantiffima. Quefta è la pittura che fu fatta per la capella della confraternità di S. Rocco a Reggio (c), la quale fe non è fuperiore, farà per lo meno eguale all' altra della Limofina di S. Rocco, dallo fteffo artefice, alcun tempo dopo finita, e nella fteffa capella fituata. Replichiamo, che queft' opera più d' ogni altra fa onore ad Annibale, e fe non foffe ignoranza farebbe una grande ingiuftizia quella d' un moderno fcrittore (d), che a Lodovico piùttofto l' à voluta attribuire, quafi quefti aveffe bifogno dell' altrui per comparire. I Duchi d' Efte avendo faputo, che fi quefta, che il S. Rocco di cui parleremo ben prefto, a caufa di poca cura erano in pericolo di andar a male, le comprarono, e nel luogo degli originali pofero le copie, trafportando quelli nella loro galleria di dove poi fono paffati nella reale di Dresda.

Giufeppe Camerata, primo intagliatore di S. M. il Re di Polonia, a cui molte ftampe in Venezia e in Vienna anno già acquiftato affai nome à con molta efatezza prefentato nell' intaglio che quà diamo le bellezze di queft' opera.

XX.

La B^a. Vergine con molti altri Santi; Pittura in tela, conofciuta fotto il nome di S. Matteo; Opera di Annibale Carracci, alta piedi 13. oncie 7. larga piedi 9.

Eccovi un altra pittura d' Annibale, in cui fempre più fcuoprefi quel grand' ordinatore e quel profondo difegnatore, ch' egli è, tutto effendovi nobile e maeftofo. In una parola quefto fu un lavoro d' eftro, fatto da Annibale nel più bel fiore de' fuoi anni, e nel bollore del defiderio, che aveva di farfi un concetto grande e durevole; fi vede che egli credette efservi riufcito, perche in quefto fu, ch' egli fcriffe per la prima volta il proprio nome e la data, che leggonfi full' orlo di una tavola, che S. Matteo tiene in mano, cofa ch' egli non à poi quafi più fatta.

La compagnia de' mercanti di ftoffe Reggiani, la quale gli ordinò l' anno 1588. il prefente quadro, che doveva poi metterfi nella chiefa di S. Profpero della medefima città, diede ella fteffa il foggetto ad Annibale, e volle che i di lei Santi protettori vi foffero rapprefentati.

Queft' opera anch' effa è paffata da Modena a Dresda. Il Mitelli ne diede già una ftampa intagliata all' acqua forte, ma che rufcì talmente ftrappazzata, che appena da una idea della compofizione. Può ftar certo il lettore che la noftra è fedele. Nicolò Dupuis dell' Accademia Reale della pittura l' à intagliata in Parigi.

XXI.

La Limofina di S. Rocco, di Annibale Carracci, in tela, larga piedi 17. oncia 1. alta piedi 11. onc. 9.

Fra tutti quelli, che anno parlato di Annibale, neffuno à paffato fotto filenzio l'eccellente quadro, in cui quefto gran profeffore dipinfe S. Rocco, in atto di difpenfare à poveri il fuo patrimonio. Ciafcun di loro fi è impegnato di farne confiderare non folo

l'eleganza

(a) Malvafia Felfina Pittr. p. 502. T. I. (b) Scanelli Microcosmo p. 339. (c) Bellori Vita d' Annibale Carracci, p. 28. (d) Richardfon Traité de la peinture T. III Part. II. p. 687.

l'eleganza ma la grandioſità del diſegno, la giuſtezza delle eſpreſſioni, la varietà e la nobil ſcelta delle attitudini, e de' caratteri, la invenzione e maniera di veſtire e ſopra tutto la magnificenza della compoſizione. Più di tutti però e con maggior preciſione à deſcritto queſta pittura il Bellori; coſi, non potendo ſperare di rieſcirvi meglio di lui, ci contenteremo di indicare il di lui libro ai dilettanti. [a]

Guido aveva tanta ſtima per un ſi grand quadro, che non ſolo ne fece una copia in piccolo [b] *ma lo intagliò egli ſteſſo all' acqua forte. Per altro avendo queſto pittore aggiunto alla ſtampa due vecchj di ſua invenzione, che non trovanſi nell' originale, e queſto per accompagnare la giovinetta, che termina la pittura, crediamo noſtro dovere l' avvertire, che ſu queſta ſtampa avrà certamente compoſta la ſua deſcrizzione il Bellori, giacchè in eſſa parla di queſte due figure aggiunte, ed ignote certo ad Annibale.*

Del reſto può francamente dirſi, che queſta ſia il capo d' opera di Annibale, tanto più, che malgrado le critiche del Sg^r. Richardſon [c] *il colorito non fa che aggiugnervi nuova e grande bellezza. Il Malvaſia* [d] *anch' egli, lo Scanelli* [e] *e tutti i migliori intendenti accordano, che Annibale non à impiegato tanto ſapere in neſſun' altra delle opere ſue. Queſto quadro trovavaſi nella capella della confraternità di S. Rocco in Reggio, doue fu in gran pericolo di eſſere portato in Francia, avendo fatto offerirne gran ſomma il Sg^r. Fouquet, Sopraintendente delle Finanze. Ma il Duca di Modena avendolo ſaputo, lo comprò, e fattolo mettere nella ſua galleria v'è reſtato ſino a tanto, che è venuto a Dreſda. Abbiamo già detto, che Guido con tutto l' amore poſſibile l' intagliò all' acqua forte; ora aggiugneremo, che lo fece con tanto ſapere, che molti anno voluto perſuaderſi, Annibale ſteſſo piuttoſto che Guido eſſerne ſtato l' autore, ciò non oſtante per quanto degna ſiaſi di ſtima queſta ſtampa di cui corrono ſino a quattro copie, fatte da vari anonimi, è certo che non fa vederci altro ſe non lo ſpirito, e la compoſizione dalla pittura. Per farla conoſcere non vi volea meno della ſtampa intagliata qui in Dreſda da Giuſeppe Camerata.*

XXII.

L' Apparizione di Gesù Criſto alla B^e. Vergine; Opera di Guido Reni Bologneſe, dipinta in tela, alta piedi 11. oncie 6. larga piedi 7. onc. 1.

Queſto bel quadro, che fu certamente fatto per qualche chieſa, ci rappreſenta Gesù Criſto, che dopo la ſua reſurrezzione, uſcendo dal limbo, appariſce alla vergine Maria e viene a confermarla nella fede. Conduce dietro di lui i noſtri primi parenti Adamo ed Eva, che à tolti dalle braccia della morte per averli preſenti a queſta glorioſa vittoria. Un angelo davanti a Gesù à inalberato lo ſtendardo della croce e fra molti altri angeli vene ſono due in aria, che preparano rami di palma. Nel fondo vedeſi S. Carlo Borromeo, colle mani giunte in un attitudine d'adorazione, il quale fu ſenza dubbio il S. Protettore di colui che ordinò a Guido il quadro.

Egli è della raccolta di Modena [f] *e la ſtampa, che ſperiamo non diſpiacerà agl' intendenti è ſtata intagliata in Parigi da Nicolò Tardieu, dell' Accademia Reale di pittura.*

XXIII.

La B^e. Vergine accompagnata da S. Girolamo e da S. Criſpiniano; Quadro in tela di Guido, noto ſotto il nome del S. Girolamo, alto piedi 11. oncie 4. largo piedi 7. oncie 7.

Non v' è che Guido, il quale nato con un talento felice e aſſoluto padrone delle grazie e dell' arte di piacere, aveſſe potuto da un ſoggetto tanto commune, formare una compoſizione ſi dotta e ſi magnifica, che ugualia non ſolo quanto vi fu mai di più bello nell' arte del dipingere, ma sforza ognuno, che la vede, ad accordarle il medeſimo pregio. Il quadro era anticamente nella chieſa di S. Proſpero di Reggio all' altare della capella, che appartiene all' arte de' calzolari di quella città [g]. *I. Duchi di Modena lo preſero, facendolo traſportare nel loro palazzo ed ora vedeſi nella galleria di Dreſda. Ne corre da molto tempo una ſtampa fatta dal Curti, ma aſſai mediocre. La noſtra ſarà ſenza dubbio a quella ſuperiore, eſſendo intagliata in Parigi da Pietro Lodovico Surugue, il figlio, membro dell' Accademia Reale di pittura.*

XXIV.

Bacco fanciullo; Pittura in tela del medeſimo Guido, alta piedi 2. oncie 6. e mezzo, larga piedi 1. oncie 11. e mezzo.

Quanto ſono forti e pittoreſchi i due gran quadri precedenti di Guido, altrettanto queſto è gentile, terminato e condotto a una pittura da Gabinetto adattata al ſoggetto ch' ei rappreſenta.

Queſto quadretto era anch' eſſo nella galleria di Modena [h] *ed è ſtato intagliato da Giuſeppe Camerata in Dreſda.*

XXV.

La ſacra Famiglia; Pittura in tela del Cavalier Franceſco Vanni da Siena, alta piedi 4. oncie 5. larga piedi 3. oncie 9.

Moſſo da una pietà veramente eſemplare e criſtiana il Cavalier Vanni non à lavorato, che per dipingere ſoggetti divoti,

anzi

(a) Bellori loc. cit. p. 28. (b) Queſta belliſſima copia trovaſi preſentemente nella Galleria della Sg^{ra}. Conteſſa Zambeccari Zanchini in Bologna ved. Malvaſia Felſ. Pittr. T. II. 31. (c) Richardſon Traité de la Peint. Tom. III. Part. II. p. 687. (d) Malvaſia loc. cit. p. 339. (e) Scanelli loc. cit. p. 339. (f) Malvaſia loc. cit. T. II. p. 91. (g) Scanelli Microcosmo 352. (h) Malvaſia loc. cit. T. II. p. 91.

l'élégance & la fierté du deſſein, la juſteſſe des expreſſions, la variété & le beau choix dans les attitudes & dans les caractéres, la maniére noble & ſavante de drapper, & par deſſus la richeſſe de la compoſition, mais dans le nombre de ces écrivains, il n'en eſt point, qui ait décrit cette peinture avec autant de préciſion, que Bellori, & comme il ſeroit difficile de mieux faire, nous renvoyons les curieux à ſon livre (a).

Le Guide avoit ce tableau en ſi grande éſtime, qu'il en a fait non ſeulement une copie en petit (b) mais qu'il l'a encore gravé en eau forte. Cependant, comme ce peintre a ajouté à ſon eſtampe deux vieillards de ſon invention, qui ne ſe trouvent pas dans l'original, pour accompagner la jeune fille qui termine le tableau, l'on croit devoir remarquer, que Bellori a fait ſans doute d'après cette eſtampe ſa deſcription, parcequ'il y fait mention de ces deux figures, totalement inconnuës à Annibal Carrache.

Au reſte l'on peut dire hardiment, que cette piéce eſt en tout ſens, ſon chef-d'oeuvre, car, malgré tout ce qu'en a pu critiquer le Sr. Richardſon, (c) la couleur y ajoute de grandes beautés. Auſſi Malvaſia (d), le Scanelli (e) & avec eux tous les meilleurs connoiſſeurs conviennent-ils, qu'Annibal ne mit jamais plus de ſavoir dans aucune de ſes compoſitions. Le tableau qui ſe trouvoit dans la chapelle de la Confrérie de St. Roc à Reggio, étoit prêt de paſſer en France, Mr. Fouquet, Surintendant des Finances, en aïant fait offrir un grand prix, lorsque le Duc de Modéne, qui en fût inſtruit, le fit acheter & le mit dans ſa galerie, d'où il eſt paſſé dans celle de Dresde. On a vû, que ce beau tableau avoit été gravé avec tout l'art poſſible par le Guide, & ſi ſavamment, que bien des gens ont eu peine à ſe perſuader, que la gravure ne ſoit pas d'Annibal même; mais quelque éſtimable que ſoit cette eſtampe, dont on a jusqu'à quatre copies par differens anonymes, elle ne donne que l'eſprit du tableau, il falloit, pour le faire connoitre plus à fond, une eſtampe plus terminée, & nous eſperons que celle, qui a été gravée à Dresde par Joſeph Camerata, produira cet effet.

XXII.

Aparition de Jéſus Chriſt à la Ste. Vierge; Tableau de Guido Reni de Bologne peint ſur toile, haut de *11.* pieds *6.* pouces, ſur *8.* pieds *1.* pouce de largeur.

On trouve dans ce beau tableau, fait pour quelque égliſe, Jéſus Chriſt, qui, après ſa réſurrection & au ſortir des limbes, aparoit à ſa Ste. Mére & vient la confirmer dans ſa foi. Il méne à ſa ſuite nos prémiers peres Adam & Eve, qu'il a arrachés des bras de la mort. Pour célébrer cette victoire, un ange arbore devant le Chriſt l'étendart de la croix, & parmi pluſieurs autres anges, qui ſont dans le ciel, l'un d'eux prépare des palmes. Dans le fond on voit St. Charles Boromée, les mains jointes, en acte d'adoration, qui fût ſans doute le Patron de celui, qui faiſoit faire le tableau.

Il eſt venu de Modéne (f), & l'eſtampe, dont on ſe flatte que les connoiſſeurs ſeront ſatisfaits, a été gravée à Paris par Jacques Nicolas Tardieu de l'Academie Roïale de peinture.

XXIII.

La Ste. Vierge accompagnée de St. Jerôme & des Saints Crêpin & Crêpinien; Tableau qu'on connoit ſous le nom du S. Jerôme de Guide & qui eſt peint ſur toile, haut de *11.* pieds *4.* pouces, ſur *7.* pieds *7.* pouces de largeur.

Il faut être le Guide, né, comme lui, avec un génie heureux & facile, avoir à ſon commandement les graces, & poſſeder dans un éminent dégré l'art de plaire & d'intéreſſer, pour former d'un ſujet ſi ſimple une compoſition, qui, par ſa ſageſſe & ſa magnificence, égale tout ce que la peinture a jamais fait de plus accompli, & forcer tous les ſuffrages à ſe réünir en ſa faveur. Ce tableau ſe trouvoit autrefois dans l'égliſe de St. Proſper de Reggio, à l'autel de la chapelle de la communauté des cordonniers de cette ville (g). Les Ducs de Modéne en firent l'acquiſition & lui donnèrent place dans leur palais. A preſent il ſe voit dans la galerie de Dresde. On n'en avoit qu'une eſtampe aſſez médiocre, faite par le Curti. Celle-ci fatisfera davantage les connoiſſeurs; elle a été exécutée à Paris par Pierre Louis Surugue, le fils, de l'Academie Roïale de peinture.

XXIV.

Jeune Bacchus; Autre tableau de Guido Reni, peint ſur toile, haut de *2.* pieds *6.* pouces & demi, ſur *1.* pieds *11.* pouces & demi de largeur.

Autant que les deux grands tableau du Guide, dont on vient de lire les deſcriptions, ſont touchés avec art & avec une fermeté de pinceau ſurprenante, autant celui-ci eſt-il terminé & amené à ce point de propreté, qui convient au ſujet & que demande un tableau de cabinet.

Cette piece qui étoit dans la galerie de Modéne (h) & qui a paſſé dans celle de Dresde, a été gravée par Joſeph Camerata.

XXV.

Ste. famille; Tableau du Chevalier François Vanni de Siene, peint ſur toile, haut de *4.* pieds *5.* pouces, ſur *3.* pieds *9.* pouces de largeur.

Animé d'une pieté exemplaire & vraïement chrétienne, le Chevalier Vanni n'a employé ſon pinceau qu'à des ſujets de dévo-

 tion

(a) *Bellori loc. cit. p. 28.* (b) *Cette belle copie ſe trouve dans la galerie de Mdme la Comteſſe Zanchini Zambeccari à Bologne. voyez Malvaſia Felſina Pittrice Tom. II p. 91.* (c) *Richardſon loc. cit.* (d) *Malvaſia ibid. T. I p. [illegible]* (e) *Scanelli ibid. p. [illegible]* (f) *Malvaſia ibid. p. 91. T. II.* (g) *Scanelli Micr. Pittorico p. [illegible]* (h) *Malvaſia loc. cit. T. II. p. 91.*

tion. Le plus souvent il s'est renfermé dans des sujets de Vierges & de S^te. Famille, dans lesquels il étoit d'autant plus sûr de réüssir, que sectateur du Corrége, il mettoit dans ses têtes une sagesse & une venusté infiniment aimables. C'est ce qu'il est aisé de remarquer dans le tableau qu'on présente, qui, terminé avec soin, est d'autant plus précieux, que le Vanni, continuellement occupé pour des églises, a fait un assez petit nombre de tableaux de chevalet. Celui-ci a été gravé à Paris par Pierre Etienne Moëtte, d'après le dessein du S^r. Marcello Bacciarelli, Romain.

XXVI.

David victorieux de Goliath; Tableau de Dominique Feti, peint sur toile, haut de *5.* pieds *8.* pouces, sur *3.* pieds *11.* pouces de largeur.

Le peintre, dont on voit ici l'ouvrage, ne le céde point, quant à la parfaite imitation de la nature, ni à Michel Ange de Caravage, ni à aucun de ceux, qui se sont apliqués à la rendre dans la plus exacte verité. Ses idées sont mêmes plus nobles & plus piquantes; il a le talent de s'élever & de représenrer des objets agréables, & ses compositions sont toujours heureuses. Le présent tableau est passé de la galerie de Prague dans celle de Dresde. On en avoit un second en Angleterre, qui, à peu de chose près, est presque le même, & il y a tout lieu de croire, que l'un & l'autre sont également sortis du pinceau de Feti, quoique par erreur le tableau Anglois ait été crû du Giorgion, car c'est sous ce nom supposé que l'estampe, qui a été publiée à Londres par B. Lens, & qui est gravée en maniére noire, a paru. Celle que nous présentons ici, donne une idée assez juste du tableau.

XXVII.

Jacob conducteur des troupeaux de Laban; Tableau de Joseph Ribera Napolitain, dit l'Espagnolet, peint sur toile, large de 7. pieds *9.* pouces & demi, sur *6.* pieds *1.* pouce & demi, de hauteur.

Ce tableau de l'Espagnolet est d'autant plus recommendable, que contre l'ordinaire de ce maître, qui affectoit de choisir des sujets tristes, celui-ci est agréable par la nature & la varieté des objects qu'il renferme. Unique dans son espéce, il fait voir, que cet habile artiste n'étoit pas moins propre à peindre des animaux que des figures. Simon Fokke a gravé cette estampe à Amsterdam sur le dessein de Pierre Hutin, qui a fait aussi les desseins de quatre tableaux suivans.

XXVIII.

Martyre de S^t. Barthelemy; Autre tableau de l'Espagnolet, haut de *4.* pieds 7. pouces, sur *3.* pieds 7. pouces de largeur.

L'Espagnolet a repeté très souvent le martyre de S^t. Barthelemy, & l'a toujours exprimé avec des couleurs si vives & si frapantes, qu'on ne peut gueres jetter les yeux sur ce qu'il a peint sans frémir.

Le tableau présent, composé de trois figures, savoir du S^t. Apôtre & de deux bourreaux, qui ne se montrent que jusqu'aux genoux, est du nombre de ceux, que la galerie de Modéne a fourni à celle de Dresde, & il a été gravé à Venise par Marco Pitteri.

XXIX.

Martyre de S^t. Laurent; Autre tableau de l'Espagnolet, peint sur toile, haut de 7. pieds *2.* pouces, sur *5.* pieds *4.* pouces de largeur.

Personne n'ignore, que l'Espagnolet a été dirigé par le Caravage, qui, le prémier, le fit entrer dans la carriére de la peinture. On sait pareillement, que les tableaux, qui commencèrent sa réputation & sa fortune, ne s'éloignoient pas tout à fait de la maniére, qu'il avoit vu pratiquer dans l'école, où il avoit apris à manier le pinceau, & que ces tableaux furent faits pour Dom Pierre Giron Duc d'Ossone, alors Vice-Roi de Naples [a]. Voici un de ces morceaux que ce Seigneur fit passer en Espagne. Il s'est trouvé dans sa propre maison, & a été acheté à Madrid, lors de la detention de l'infortuné Duc d'Ossone, par un particulier de Hambourg, qui l'a aporté dans sa patrie, & c'est ainsi qu'il est entré dans la galerie du Roi. Il est peint avec beaucoup de verité & si bien entendu de clair obscur que les figures ne peuvent pas avoir plus de relief.

XXX.

S^te. Marie Egyptienne; Autre tableau de l'Espagnolet, peint sur toile, haut de 7. pieds *1.* pouce, sur *5.* pieds *6.* pouces de largeur.

On trouvera peu de tableaux, qui fassent autant d'effet, que celui-ci. S^te. Marie Egyptienne, à laquelle ses austerités n'ont pas encore fait perdre les graces & la fleur d'une prémiere jeunesse, prie avec ferveur dans sa cellule, qui, toute unie & sans le moindre meuble, montre une pauvreté & un détachement parfait pour les vanités du siecle. Tout y est rendu avec beaucoup de verité; une simplicité & une naïveté charmante régnent dans cette piéce, & couvrent si bien le travail de l'art, qu'il ne paroit pas, & qu'on ne soupçonne pas même, qu'il y soit.

Ce tableau singulier a été aporté par M^r. le Comte de Béne, Ministre Plenipotentiaire de la Cour d'Espagne à celle de Dresde, & il a été gravé à Venise par Marco Pitteri dans une maniére, qui represente parfaitement celle de Ribera.

(a) *Domenici Vite de' pittori Napol. Tom. III. p. 4.*

XXXI. Dio-

anzi pare che ſiaſi limitato ſolamente a Sante Vergini e alle perſone della ſacra Famiglia. In queſte era tanto più ſicuro di riuſcire, quanto che ſeguace del Correggio, metteva nelle ſue teſte una modeſtia ed una venuſtà infinitamente amabile. Tutto ciò è manifeſto nel quadro che qui ſi preſenta, il quale finito con tutta l' attenzione è tanto più ſtimabile, quanto ſono più rari i quadri da cavalletto del Vanni, avendone fatto un piccol numero, per eſſere ſempre ſtato occupato in opere grandi per le chieſe. Queſto è ſtato intagliato da Pietro Stefano Moette in Parigi ſopra il diſegno del Sg^r. Marcello Bacciarelli Romano.

XXVI.

Davide vittorioſo di Golia; Pittura in tela di Domenico Feti, alta piedi 5. oncie 8. larga piedi 3. oncie 11.

L'autore, di cui preſentiamo qui una pittura, non la cede nell' imitare eſattamente il naturale, ne a Michelagnelo da Caravaggio, ne a verun altro, il quale ſiaſi ſeriamente applicato a copiare la più eſatta e la più nuda verità; anzi le ſue idee ſono ſempre nobiliſſime e vive, avendo l' abilità d' inalzarſi e preſentarſi i più belli e i più grazioſi oggetti. Sappiamo che in Inghilterra v' è un quadro, il quale, eccettuata qualche piccola differenza, ſi può dire ſomigliantiſſimo a queſto e certamente v' è tutto il luogo a credere, che l' uno e l' altro ſieno originali. E' vero, che quello d' Inghilterra è attribuito a Giorgione, eſſendo ſtato ſotto il di lui nome intagliato in Londra a fumo da B. Lens, ma noi riguardiamo per uno sbaglio queſto cangiamento di nome; la noſtra ſtampa darà certo una idea giuſtiſſima del quadro.

XXVII.

Giacobbe, conduttore degli armenti di Labano; Opera di Giuſeppe Ribera, Napoletano, chiamato lo Spagnoletto, dipinta in tela, larga piedi 7. oncie 9. e mezzo, alta piedi 6. oncia 1. e mezzo.

Queſta pittura è tanto più ſtimabile, quanto che, eſſendo d' un argomento ameno per ſe ſteſſo e per la varietà del ſoggetto che contiene, è oppoſta all' ordinario di queſto maeſtro, il quale amava ordinariamente penſieri malinconici e patetici. Può chiamarſi un opera nel ſuo genere ſingolare, perche fa vedere, che lo Spagnoletto non era meno abile a dipingere animali, che figure. Simon Fokke à intagliata queſta ſtampa in Amſterdam, la quale egualmente che le quattro ſequenti è ſtata diſegnata da Pietro Hutin.

XXVIII.

Martirio di S. Bartolomeo; Quadro in tela dello Spagnoletto, alto piedi 4. oncie 7. largo piedi 3. oncie 7.

Ribera à molte volte dipinto il martirio di S. Bartolomeo e l' à ſempre eſpreſſo con colori ſi vivi e forti, che non vi ſi può guardare ſenza ſentire orrore.

La galleria di Modena poſſedeva anche queſta bell' opera, che è ſtata intagliata in Venezia da Marco Pitteri.

XXIX.

Martirio di S. Lorenzo; altro Quadro in tela dello Spagnoletto, alto piedi 7. oncie 2. largo piedi 5. onc. 4..

E' noto a chiunque, che il Caravaggio è ſtato il maeſtro dello Spagnoletto, anzi che egli lo miſe in carriera di far il pittore. Si ſa ancora, che i quadri, che cominciarono a fargli acquiſtar nome erano quaſi tutti ſul guſto della ſcuola, doue aveva imparata la profeſſione e che furono fatti per Don Pietro Giron, Duca d' Oſſona, allora Vicerè di Napoli (a). Uno di quelli, che furono mandati da queſto Signore in Iſpagna è il preſente. Trovavaſi nella ſua caſa in Madrid, allorche fu arreſtato queſto ſuenturato Cavaliere, e fu comprato da un particolare di Hamburgo, e quindi è venuto nella galleria di Dresda. Queſt' opera è dipinta con tutta la verità e con un chiar' oſcuro ſi ben inteſo, che le figure non potrebbero eſſere più relevate di quel che ſono.

XXX.

Santa Maria Egiziaca; Pittura in tela dello Spagnoletto, alta piedi 7. oncia 1. larga piedi 5. oncie 6.

Poche pitture, così ſemplici come queſta, potranno far tanto effetto. Vi ſi ſcorge Santa Maria Egiziaca, a cui le penitenze e le auſterità non anno cancellato ancora le grazie e la leggiadria della gioventù. Rinchiuſa in una ſemplice celletta ſprovveduta d' ogni benche tenue mobile vedeſi la ſanta fare preghiere ferventi in mezzo ad una perfetta povertà e ad un totale diſtacco dalle vanità del mondo. Tutto v' è rappreſentato con tanta verità e con tanta ſemplicità e candore, che non ſolo non ſi ſcuopre il lavoro e l' artificio, ma ne mèno ſi ſoſpetta che vi ſia naſcoſto.

Queſt' opera, in vero ſingolare, fu portata a Dresda dal Signor Conte del Bene, Miniſtro Plenipotenziario della corte di Spagna a queſta di Polonia, ed è ſtata intagliata in Venezia da Marco Pitteri con tanta attenzione, che moſtra perfettamenta il carattere dell' originale.

(a) Dumenici vite de Pittori Napol. Tom. III. p. 4.

XXXI. *Dio-*

XXXI.

Diogene ; Pittura in tela dello Spagnoletto, alta piedi 2. oncie 8. larga piedi 2. oncie 2.

Non s'à che a guardare questa testa per accorgersi che non è già un capriccio, ma che è dipinta dal naturale e con un amore infinito. Non pare assolutamente però verisimile il credere quello che alcuni anno pensato, cioè, che Ribera abbia voluto fare in essa il ritratto proprio in quest' abito filosofico. Egli era un uomo vano ambizioso, che non solo praticava la corte, ma vi facea ancora buona figura, e che avea la follia di pretendere, che al suo portamento ognuno lo credesse Spagnolo. Come è dunque credibile, che un uomo simile avesse voluto farsi vedere in una si gran confusione colla barba e coi capelli si rabbuffati?

La stampa, che qui presentiamo, intagliata in Parigi, fa onore al Sgr. Giovanni Daullé.

XXXII.

S. Pietro liberato dalla prigione ; Quadro in tela di Mattia Preti da Taverna in Calabria, chiamato il Cavalier Calabrese, largo piedi 9. oncie 2. alto piedi 7. oncie 3.

Questo ingegnoso maestro à una maniera grande sorprendente, ed à intieramente conosciute le regole del chiaro scuro. Il di lui pennello è sicuro e facile, egli è dotto nel suo disegno, e se avesse avuto un poco di grazia di più, sarebbe stato un pittore perfetto. Questa idea del Calabrese è confermata dalla pittura, che di lui qui presentiamo, e che è una delle sue principali opere, a giudizio anche dello scrittore che, non è molto, ci à data la vita di questo pittore [a]. Egli ne parla con distinzione e la paragona alle più belle cose del Guercino.

La stampa è intagliata in Roma da Pietro Campana, assai conosciuto per altri lavori.

XXXIII.

Martirio di S. Bartolomeo ; Quadro in tela del medesimo Cavalier Calabrese, alto piedi 7. oncia 1. largo piedi 5. oncie 4.

Esaminando questa pittura bisogna confessare, che per la scienza dell' anatomia, per la sicurezza del pennello, e per l' intelligenza del chiaro scuro non si può chiedere di più. Non si vedono quasi che due figure, e queste ancora non vanno che fino al ginocchio, ciò non ostante tutto è pieno e non v' à trovato luogo verun' accessorio.

Questo quadro, che ora si vede nella galleria di Dresda, era prima in quella di Praga.

XXXIV.

L' Incredulità di S. Tomaso ; Altro quadro in tela di Mattia Preti, largo piedi 7. oncia 1. alto piedi 5. oncie 2. e mezzo.

Il Cavaliere Calabrese dipinse questo quadro nel più bel fiore de' suoi anni, e mosso dalla più viva gratitudine. Fu destinato a un gran dilettante ricchissimo, [b] e che in grandissimo uopo aveva in certo modo dato il pane da mangiare al Calabrese qualora Napoli, dopo d' aver sofferto l' orribil flagello della peste, vedevasi in preda alla più lagrimevole carestia, che sopravenne, e in cui il nostro pittore per la seconda volta credette lasciarvi fra nuove angustie la vita.

Nelle ultime rivoluzioni di Napoli fu portato a Vienna, da dove poi è passato alla galleria di Dresda. Le figure sono di grandezza naturale e vanno un tantino fin sotto al ginocchio. Giuseppe Canale Romano à cominciata questa stampa che poi è stata finita in Parigi dal Sr. Bovarlet.

XXXV.

Incontro di Giacobbe e Rachele ; Pittura in tela di Luca Giordano da Napoli larga piedi 8. e un' oncia, alta piedi 7. onc. 2.

Questa pittura può mettersi fra le più belle, che abbia mai fatto Luca Giordano. V' è Giacobbe, che giunto in Mesopotamia incontra nelle vicinanze di Harem Rachel coi servidori di Labano, e che dopo aver cacciato alcuni insolenti pecoraj, e levata la pietra, che copre il fonte, abbevera gli armenti della sua parente. Giuseppe Wagner a intagliato questa e la seguente in Venezia.

XXXVI.

Rebecca, che riceve i regali offertile da Eliezer ; Altra pittura in tela di Luca Giordano, larga piedi 5. oncie 2. alta piedi 4. oncie 5.

Di mezze figure al naturale è composto questo quadro ; ottimamente disposti e scelti sono i caratteri d' altronde già amabili e graziosissimi.

(a) Domenici loc. cit. p. 375. (b) Si chiamava Bernardino Corrado vid. Domenici loc. cit. p. 339.

XXXI.

Diogéne; Autre tableau de l'Eſpagnolet, peint ſur toile, haut de *2.* pieds *8.* pouces, ſur *2.* pieds *2.* pouces de largeur.

Il n'eſt pas difficile de voir, que cette tête, qui repréſente le chef des philoſophes ciniques, n'eſt point faite d'idée, & qu'elle eſt peinte avec grand ſoin d'après nature; mais que ce ſoit le portrait de Ribera, ainſi que quelques uns le prétendent, qu'il ſe ſoit peint lui même ſous cet habit de philoſophe, il n'y a pas d'apparence, ni même aucune vraiſemblance. Un homme vain & ambitieux, qui fréquentoit la cour, qui y figuroit, & qui, dans la façon de ſe mettre, avoit la folie de vouloir qu'on le crût Eſpagnol, auroit-il oſé ſe montrer dans un ſi grand deſordre & avec une barbe & des cheveux ſi negligés?

L'eſtampe que nous préſentons a été gravée à Paris & fait honneur au burin du S^r^. Jean Daullé.

XXXII.

S^t^. Pierre delivré de priſon; Tableau peint ſur toile par Matthias Preti de Taverne dans la Calabre, dit le Chevalier Calabrois, large de *9.* pieds *2.* pouces, ſur 7. pieds *3.* pouces de hauteur.

Cet habile peintre a une maniere grande & impoſante; il a connu parfaitement les régles du clair obſcur; ſon pinceau eſt ferme & facile; il eſt ſavant dans ſon deſſein; avec plus de grace, il eut été un peintre accompli. Le tableau, que nous préſentons ici, en donne cette idée; auſſi eſt-il un de ſes principaux & de ſes meilleurs ouvrages, au rapport même de l'auteur, qui a écrit, depuis peu de tems, la vie du Chevalier Calabrois [(a)]. Il ne peut s'en taire; il le compare avec ce que le Guerchin a fait de plus beau.

L'eſtampe a été gravée à Rome par Pierre Campana aſſez connu par ſes autres ouvrages.

XXXIII.

Martyre de S^t^. Barthelemy; Autre tableau du même Chevalier Calabrois, peint ſur toile, haut de 7. pieds *1.* pouce, ſur *5.* pieds *4.* pouces de largeur.

En examinant cette piece, on conviendra, que pour la ſcience de l'anatomie, la fermeté du pinceau & l'intelligence du clair obſcur, on ne peut pas demander davantage. On n'y voit presque que deux ſeules figures, & qui encore ſont coupées aux genoux; aucun acceſſoire n'y a trouvé place, & cependant tout y eſt rempli; nul eſpace n'eſt demeuré vuide.

Ce tableau, qui ſe trouve à préſent dans la galerie de Dresde, étoit autrefois dans celle de Prague.

XXXIV.

L'Incredulité de S^t^. Thomas; Autre tableau de Matthias Preti, peint ſur toile, large de 7. pieds *1.* pouce, ſur *5.* pieds *2.* pouces & demi de hauteur.

Le Chevalier Calabrois a fait ce tableau dans la force de l'age, & animé par la reconnoiſſance. Il a été peint pour un véritable amateur de la peinture [(b)] qui, dans un preſſant beſoin, lui mit en quelque ſorte le pain à la main, lorsque Naples, après avoir éprouvé les horreurs de la peſte, reſſentoit ce que la famine a de plus afreux, & que nôtre peintre étoit menacé, pour la ſeconde fois, de perdre la vie.

Pendant les derniers troubles de Naples cette piece fût tranſportée à Vienne, & de là elle eſt venüe à Dresde dans la galerie du Roi. Les figures, qui entrent dans ſa compoſition, ſont de grandeur naturelle, & ſont coupées un peu au deſſous des genoux. Joſeph Canale, Romain, a commencé l'eſtampe, que nous préſentons, elle a été terminée à Paris par le S^r^. Bovarlet.

XXXV.

Entrevûë de Jacob & de Rachel; Tableau de Luc Jordane, Napolitain, peint ſur toile, large de *8.* pieds *1.* pouce, ſur 7. pieds *2.* pouces de hauteur.

On peut mettre ce tableau au rang de plus beaux & de plus agréables, qu'ait peint Luc Jordane. On y voit repréſenté Jacob, qui, étant venu en Meſopotamie, rencontre, près de la ville de Haram, Rachel avec les ſerviteurs de Laban, & qui, après avoir écarté des bergers inſolens, léve la pierre de deſſus le puits, & abreuve les troupeaux de ſa parente. Joſeph Wagner a gravé cette piece auſſi bien que la ſuivante à Veniſe.

XXXVI.

Rebecca recevant les préſens, que lui offre Eliézer; Autre tableau de Luc Jordane, peint ſur toile, large de *5.* pieds *2.* pouces, ſur *4.* pieds *5.* pouces de hauteur.

Les figures, qui entrent dans cette compoſition, ſont en demi-corps & de grandeur naturelle, leur diſpoſition & le choix des caractéres ſont des plus aimables & des plus gracieux. Rebecca eſt prez du puits d'où elle a tiré de l'eau pour en donner à

(a) *Domenici Vite de' pittori Napol. Tom. III. p. 375.* (b) *Il ſe nommoit Bernardin Corrado, voyez Domenici ibid. p. 339*

boire à Eliézer, & elle reçoit avec autant de ſatisfaction, que de modeſtie les bracelets, que le ſerviteur d'Abraham lui fait préſenter par un jeune garçon de ſa ſuite.

XXXVII.

Lucrece & Tarquin; Tableau du même Luc Jordane peint ſur toile, large de *6.* pieds *6.* pouces, ſur *4.* pieds *10.* pouces de hauteur.

Ce ſujet eſt repréſenté auſſi décemment qu'il eſt poſſible. La chaſte Lucrece, ſurpriſe dans ſon lit par Tarquin, repouſſe ce jeune téméraire, qui veut lui faire violence. Si l'on en doit croire l'auteur de la vie de Luc Jordane, [a] ce peintre peignoit ces figures de femmes d'après ſa propre femme, qui, étant très bien faite, lui fourniſſoit un modéle auſſi accompli qu'il pouvoit le déſirer.

Pierre Tanjé a gravé cette eſtampe à Amſterdam.

XXXVIII.

La mort de Seneque; Tableau du même Luc Jordane, peint ſur toile, large de *8.* pieds, ſur *5.* pieds *8.* pouces de hauteur.

De tous les peintres, il n'en eſt peut-être aucun, qui ait manié le pinceau avec autant de viteſſe, ni qui ait conçu & enfanté auſſi promtement & auſſi facilement ſes idées, que Luc Jordane. Un ſeul jour lui a plus d'une fois ſuffi, à commencer & à terminer le même tableau; celui, dont on produit ici l'eſtampe, en fournit un exemple bien frappant. Il le fit dans un ſeul jour & dans une ſeule nuit, pour mortifier ſon antagoniſte, François di Maria, éléve du Dominiquain; comme l'on peut lire cette hiſtoire tout au long chez l'auteur de ſa vie, que nous venons de citer [b]. La belle eſtampe de ce tableau a été gravée à Paris par Pierre Aveline.

XXXIX.

Ariadne abandonnée dans l'Isle de Naxos; Autre tableau de Luc Jordane, peint ſur toile, large de *9.* pieds *2.* pouces, ſur *6.* pieds *5.* pouces de hauteur.

La galerie de Dresde conſerve pluſieurs des plus excellens tableaux de Luc Jordane & l'un de ceux, qui s'y fait le plus diſtinguer, eſt celui, où eſt repréſenté Ariadne endormie & abandonnée par Theſée dans l'Isle de Naxos. Elle eſt couchée ſur un rocher au bord de la mer, pendant que des bachantes & des ſatyres annoncent l'arrivée prochaine de Bacchus. Le vaiſſeau, que monte l'infidele Theſée, paroit dans l'éloignement.

L'eſtampe a été gravée à Paris par François Baſan.

XL.

Hercule & Omphale; Autre tableau de Luc Jordane, peint ſur toile, large de *10.* pieds *1.* pouce, ſur *8.* pieds *2.* pouces de hauteur.

Ce tableau eſt entierement dans la maniére de Pierre de Cortone, & quand on n'en feroit pas inſtruit d'ailleurs, il n'en faudroit pas d'avantage pour faire connoitre, que Luc Jordane avoit étudié avec fruit dans l'école de ce grand compoſiteur. Hercule, ſoumis aux charmes d'Omphale, eſt aſſis à ſes cotés. Il a quitté ſa maſſuë, il a pris la quenoüille, & s'occupe à filer pour plaire à ſa maitreſſe. Les compagnes de cette Princeſſe environnent ſon amant, l'une d'entre elles lui préſente un miroir & toutes s'empreſſent de le ſervir. Ce tableau eſt ſorti de Naples dans le tems de derniéres revolutions, arrivées dans ce royaume; il avoit été peint pour le Général Dom André Avalos, Prince de Monteſarchio [c].

L'eſtampe, que nous en préſentons, a été gravée à Paris par Claude Duflos.

XLI.

Le Sauveur beniſſant le pain; Tableau de Carlin Dolce, Florentin, peint ſur toile, haut de *3.* pieds *1.* pouce, ſur *2.* pieds 7. pouces de largeur.

Aux ouvrages d'un peintre tout bouillant de feu, qui, maître de ſon pinceau & plein de génie, ne fût arreté par aucune compoſition, quelque vaſte qu'elle fût, nous ferons ſuccéder ceux d'un artiſte timide & lent, qui pendant toute ſa vie ne peignit preſque que des demi-figures, & qui, craignant de ne les jamais terminer aſſez, reſtoit, pour ainſi dire, collé ſur ſon tableau, & ne s'en ſéparoit, que lorsqu'il y étoit forcé.

Comme il menoit une vie toute chrêtienne, il ne faiſoit jamais d'autres pieces, que des ſujets de dévotion.

Baldinucci, qui a écrit la vie de Carlin Dolce, a fait deja mention de ce tableau, [d] que le Roi a reçu de Veniſe de la maiſon Rumieri.

(a) *Domenici ibid. p. 415.* (b) *Domenici ibid. p. 307. & 432.* (c) *Domenici ibid. p. 415.* (d) *Baldinucc. Dec. V. Part. I. Secol. V. p. 498.*

grazioſiſſimi. Rebecca è vicina al fonte dal quale à cavata l' acqua di cui Eliezer dee bere, e con ſomma ſodisfazzione e modeſtia riceve i braccialetti, che queſto ſervidore d' Abramo le fa preſentare da un giovinetto.

XXXVII.

Lucrezia e Tarquinio; Altra pittura in tela dello ſteſſo Luca Giordano, larga piedi 6. oncie 6. alta piedi 4. oncie 10.

Colla poſſibile decenza è rappreſentato queſto argomento. La pudica Lucrezia, ſorpreſa ſul letto da Tarquinio, reſpigne il temerario aſſalitore. Se deeſi preſtar fede all' autore della vita di Luca Giordano (a)*, queſto pittore ordinariamente nel formare le figure di donne ſervivaſi per modello della propria moglie, che dicono foſſe beniſſimo fatta.*

Pietro Tanjé ne à intagliata la ſtampa in Amſterdam.

XXXVIII.

La morte di Seneca; Pittura in tela del medeſimo Luca Giordano, larga piedi 8. alta piedi 5. oncie 5.

Fra tutti i pittori non ve n'è forſe alcuno, che di Luca Giordano abbia più celeremente lavorate o più facilmente concepite e meſſe in opera le ſue idee. Sovente in una ſola giornata ei cominciava e finiva un quadro, e queſto, di cui diamo la ſtampa, é uno de' più autentici eſempj. Lo fece nello ſpazio di ventiquattro ore, e ciò per mortificare Franceſco di Maria, ſuo antagoniſta, ſcolaro del Dominichino, come può leggerſene la ſtoria a minuto nell' autore, che noi abbiamo citato. (b) *La ſtampa che quì ſi ſcorge e che certo non può che piacere è ſtata intagliata in Parigi da Pietro Aveline.*

XXXIX.

Arianna abbandonata nell' Iſola di Naſſo; Pittura in tela dello ſteſſo Luca Giordano, larga piedi 9. oncie 2. alta piedi 6. oncie 5.

Molte eccellenti pitture di Luca Giordano ammiranſi nella galleria di Dresda, ed una di quelle, che più dell' altre vi fa comparſa, è l' Arianna che dorme e che da Teſeo è abbandonata nell' Iſola di Naſſo. Placidamente addormentata, giace ſopra uno ſcoglio in riva al mare, mentre che alcune baccanti e ſatiri fan vedere il proſſimo arrivo di Bacco. Vedeſi da lontano il vaſcello, che porta l' ingannatore Teſeo.

La ſtampa è uſcita dalle mani di Franceſco Baſan, intagliatore in Parigi.

XL.

Ercole ed Onfale; Altra pittura in tela di Luca Giordano, larga piedi 10. e un' oncia, alta piedi 8. oncie 2.

Queſt' opera è interamente ſul guſto di Pietro da Cortona, e ſe d' altronde non ſi ſapeſſe, queſta pittura ſola baſterebbe per moſtrare, che Luca Giordano è ſuo ſcolare, e che à molto profittato ſotto gl' inſegnamenti di queſto grande e leggiadro compoſitore. Ercole, vinto dai vezzi d' Onfale, le ſiede a lato ed in vece della clava tiene la conocchia, con cui va filando per piacere alla bella. Le vaghe ninfe di queſta principeſſa ſon all' intorno dell' amante, e nel mentre che l' una gli preſenta uno ſpecchio, l' altre fanno a gara nel ſervirlo. Il preſente quadro, che fu portato via da Napoli al tempo dell' ultime rivoluzioni, era fatto pel Generale Don Andrea di Avalos, Principe di Monteſarchio (c)*.*

La noſtra ſtampa è intagliata in Parigi di Claudio Duflos.

XLI.

Il Salvatore che benedice il Pane; Pittura in tela di Carlino Dolci, Fiorentino, alta piedi 3. e un' oncia, larga piedi 2. oncie 7.

All' opere d' un pittore tutto foco e vivacità, che padrone del ſuo pennello e pieno di talento, non iſpaventavaſi per qualunque benche vaſta compoſizione, faremo ſuccedere quelle d' un pittore timoroſo e lento, il quale in tutta la ſua vita non ardì mai fare quaſi che mezze figure, e che ſoſpettando di non finirle giammai abbaſtanza reſtava quaſi ſempre attaccato al cavalletto, non allontanandoſene, che qualora era obbligato.

Eſſendo tutto pietà, non à voluto in altro occuparſi, che in argomenti divoti.

Il Baldinucci, che ſcriſſe la vita di Carlino Dolci, fa menzione di queſto quadro (d)*, il quale dalla caſa Rumieri di Venezia è paſſato alla galleria del Re.*

(a) Domenici ibid. p. 415. (b) Domenici ibid. (c) Domenici ibid. p. 307. & 432. (d) Baldinucci Dec. V. Part. I. Secol. V. p. 498.

XLII.

Erodiade, che porta la testa di S. Giovanni; Altra pittura in tela di Carlino Dolci, alta piedi 3. oncie 5. larga piedi 2. oncie 10.

Il presente quadro, fatto per il Marchese Rinuccini, è dipinto con grandissimo amore, e nel finimento non la cede a ciò che di più perfetto anno fatto i pittori olandesi. Il rame è stato intagliato in Augusta da Filippo Andrea Kilian. Ve n'era già una stampa a fumo, fatta sulla pittura di Kensington da Faber l'anno 1728. in Londra, la quale è una replica della nostra, secondo Baldinucci (a).

XLIII.

Santa Cecilia; Altra pittura dello stesso Carlino dipinta in tela, alta piedi 3. oncie 5. larga piedi 2. oncie 10.

Questo quadro è il compagno del precedente ed è lavorato colla stessa pazienza e perfezzione. Il Gran-Duca Cosmo III. lo fece fare, e lo regalò al gran Tesoriere di Polonia. (b) *Di colà andò nella raccolta del Principe di Carignano, doue poi fu scelto colla Erodiade dal fu Rigaud, famoso pittore e grand intendente, al quale S. M. aveva comandato di aquistare per Lei le pitture più degne.*

XLIV.

Il Bambino Gesù nel presepio, adorato dalla B^a. Vergine; Pittura in tela del Cavalier Carlo Maratti nativo da Camerano nella Marca Anconitana, alta piedi 3. oncie 6. larga piedi 2. oncie 8.

Riuscì tanto felice l'idea del sublime Correggio nella sua famosa Notte, *che Carlo Maratti non si potè trattener d'imitarla, e in verità con fortuna. La pittura in cui procurò di seguitare l'autore di una tanto maravigliosa composizione è in una capella di S. Isidoro in Roma, e appena fu esposta alla publica vista, che ognuno, in vece di biasimare il Maratti, lo ricolmò di lodi.*

Tutti gli amatori ne vollero aver copie di sua mano, e questa quì, in cui non mise che il gruppo della B^a. Vergine e del Bambino, che certo è la parte più studiata di tutto il quadro, è dipinta con eguale amore e diligenza per non dire con maggiore ancora del quadro della chiesa.

Ve n'erano già due stampe, l'una intagliata a fumo da Bernardo Piccart il giovane, che, tolta qualche piccola differenza, rassomiglia abbastanza alla pittura del Re, e l'altra, che certo è meno fedele, è stata intagliata da Stefano Piccart sopranominato il Romano. La nostra senza dubbio sarà piacere ai dilettanti, essendo diligentissimamente presa dal quadro del Re, che era nella collezzione del Cardinale di Polignac.

XLV.

La B^a. Vergine che contempla il Bambino Gesù addormentato; Pittura dello stesso Carlo Maratti, alta un piede, oncie 7. e mezza, larga un piede, oncie 3.

I nemici del Maratti, coll'intenzione di metterlo in ridicolo, lo chiamavano il pittore delle Madonne; ma nel far questo non s'accorgevano, che in vece di nuocergli, gli facevano onore. Nasceva così negli altri la voglia di vedere le costui opere e conoscere coll' evidenza la fecondità del suo raro talento, sicome questa piccola pittura basta per farne vedere la verità. Pare, che quanto è poco estesa, altrettanto maggior diligenza abbia usato il pittore, per renderla più perfetta e finita. Era fra le mani degli eredi di Carlo Maratti, e fu portata a Dresda dal Sgr^r. Conte Algarotti.

XLVI.

La castità di Giuseppe dipinta in tela da Carlo Cignani, piedi 3. oncie 6. in quadrato.

Questo famoso pittore, scolare dell' Albani sapea l'arte perfettissimamente. Scrupuloso della giustezza de' suoi contorni, nobile nelle idee e pieno di grazia, lavorò con un amore infinito le sue pitture, e non volle dar fuori che cose perfette, in conseguenza assai poche. Bisogna dire, che l'argomento della tentazione di Giuseppe Ebreo gli piacesse particolarmente, perche l'à dipinto alcune volte, benche differente l'una dall' altra. Ne abbiamo una stampa intagliata in Roma dal celebre Frey, nella quale le figure sono intiere. La nostra à sole mezze figure, ed è di forma ottangolare. Questa pittura, che fu fatta per un Contarini Procurator di S. Marco (c) *è un opera infinitamente graziosa, e tenera.*

Pietro Monaco, intagliatore, ne diede nelle sue pitture celebri di Venezia una stampa, ma noi lasciarem giudicare, quanto la nostra sia a quella superiore.

XLVII.

(a) Baldinucci loc. cit. p. 503. (b) Baldinucci ibid. (c) Zanetti vita di Carlo Cignani p. 20.

XLII.

Herodiade portant la tête de S^t. Jean; Autre tableau de Carlin Dolce, peint ſur toile, haut de *3.* pieds *5.* pouces, ſur *2.* pieds *10.* pouces de largeur.

Ce tableau, qui étoit fait pour le Marquis Rinuccini, eſt peint avec le plus grand ſoin; il égale pour le terminé, à ce que les peintres hollandois ont fait de plus achevé. L'eſtampe a été gravée a Augſpourg par Philippe André Kilian. On en avoit deja une, gravée en maniere noire à Londres en *1728.* par J. Faber d'après un tableau, qui eſt à Kenſington, & qui eſt une répétition du nôtre, ſuivant Baldinucci. [a]

XLIII.

S^te. Cecile; Autre tableau de Carlin Dolce, peint ſur toile, haut de *3.* pieds *5.* pouces, ſur *2.* pieds *10.* pouces de largeur.

Ce tableau eſt le pendant du précedent & fait avec le même ſoin & le même finiment. Le Grand Duc Cosme III. qui le fit faire, en fit préſent au Grand Tréſorier de Pologne; [b] il paſſa depuis dans le Cabinet du Prince de Carignan, où il fût choiſi avec la Herodiade par le feu S^r. Rigaud, fameux peintre & grand connoiſſeur, à qui Sa Majeſté avoit donné la commiſſion, de prendre pour Elle dans ce riche cabinet les morceaux, qu'il jugeroit les plus dignes d'avoir place dans Sa galerie.

XLIV.

L'enfant Jeſus dans la crêche, adoré par ſa S^te. Mére; Tableau du Chevalier Charles Maratte, natif de Camerano dans la marche d'Ancone, peint ſur toile, haut de *3.* pieds, *6.* pouces, ſur *2.* pieds *8.* pouces de largeur.

L'idée, que le ſublime Corrége exécuta dans le fameux tableau de la Nuit, fût ſi heureuſe, que Charles Maratte n'a pu s'empecher de l'imiter, & il l'a fait avec ſuccés. Le tableau, où il entreprit la même penſée, eſt dans une des chapelles de l'égliſe de S^t. Iſidore à Rome, & ne fût pas plûtôt expoſé à la veûë du public, qu'au lieu de chiquaner le peintre ſur un prétendu larcin, on l'accabla de louanges.

On voulut en avoir des copies de ſa main, & celle-ci, où il ne mit que le grouppe de la S^te. Vierge & de l'enfant, qui eſt à la verité ce qu'il y a de plus piquant dans ſa compoſition, fût peinte avec le même ſoin, pour ne pas dire avec encore plus d'amour, que le tableau de l'égliſe.

On en avoit deja deux eſtampes, l'une eſt gravée en maniére noire par Bernard Piccart le fils, qui, à quelques legéres diférences près, reſſemble aſſez à l'original, l'autre, qui s'en écarte un peu davantage, a eu pour graveur Etienne Piccart le pére, ſurnommé le Romain. La préſente ſatisfera certainement les curieux, étant faite avec exactitude d'après le tableau du Roi, qui vient de la ſucceſſion du Cardinal de Polignac.

XLV.

La S^te. Vierge conſiderant l'enfant Jéſus endormi; Tableau du même Charles Maratte, peint ſur toile, haut d'un pied 7. pouces & demi, ſur *1.* pied *3.* pouces de largeur.

Les envieux de Charles Maratte, qui, dans la veûë de lui nuire, l'appellèrent le peintre des Madonnes, ne s'apercevoient pas, qu'en cherchant à le déprimer, ils travalloient à ſa gloire, & qu'ils faiſoient naitre le déſir, de voir des tableaux, qui, pleins d'agrément, mettroient en évidence la fécondité de génie, & le ſavoir de leur auteur. Il n'en faut point d'autre preuve que ce petit tableau; plus le morceau avoit peu d'étenduë, plus le peintre ſemble s'étre donné de peine, pour l'amener à ſa perfection: On ne peut ſouhaiter une piece plus terminée. Elle étoit demeurée entre les mains des héretiers de Charles Maratte, & fût aporté à Dresde par M^r. le Comte Algarotti.

XLVI.

La chaſteté de Joſeph; Tableau de Charles Cignani, peint ſur toile, *3.* pieds *6.* pouces, en quarré.

Ce fameux peintre, éléve de l'Albane, poſſeda l'art de peinture en derniere perfection. Exact dans ſes contours, noble dans ſes idées, & plein de graces, il ſoigna extrémement ſes tableaux; il n'en voulut mettre au jour que de parfaits, & par conſequent ils ne furent pas en grand nombre. Il paroit, que le ſujet de la chaſteté de Joſeph lui a plû préferablement; il l'a peint pluſieurs fois, mais toujours de différente maniére. Nous avons de ce ſujet une eſtampe, gravée par le célébre Frey à Rome, qui eſt en figures entieres; Celui, que nous préſentons ici, fût fait pour Contarini, Procureur de S^t. Marc, [c] tableau infiniment gracieux, qui ſe trouve à préſent dans la galerie du Roi à Dresde. La forme eſt en octogone, & les figures ſont à demi-corps. Le graveur Monaco en avoit donné une eſtampe dans ſon recueil des peintures célébres de Veniſe, mais nous eſperons que la préſente ſera plus exacte & plus correcte.

(a) *Baldinucci loc. cit. p. 503.* (b) *Baldinucci ibidem.* (c) *Zanetti vita di Carlo Cignani p. 30*

XLVII.

Le supplice de Marsias; Tableau de Jean Baptiste Langetti, Génois, peint sur toile, large de *8.* pieds *4.* pouces, sur *7.* pieds *5.* pouces de hauteur.

Après avoir étudié avec fruit la célébre école de Pierre de Cortone, Jean Baptiste Langetti, natif de Génes, passa à Venise dans le milieu du siécle dernier, & il y vint prendre de nouvelles & utiles leçons des ouvrages du Titien & du Tintoret. De l'assemblage de ces diférentes maniéres il s'en fit une, qui le distingue, & qui le mit au rang des plus célebres peintres, qui étoient pour lors en crédit. Il enrichit en peu de tems les églises & les palais de Venise de plusieurs beaux tableaux, qui lui acquirent une grande réputation, mais aucun ne lui fit plus d'honneur, que celui, qu'il peignit pour le Comte Gaspar de Tiene, & qui est le même, qu'on voit dans la galerie de Dresde. Il a merité, que le Boschini, auteur Venitien, en fit une magnifique description, [a] que la peinture ne dément point.

L'estampe a été gravée à Dresde par Laurent Zucchi, graveur du Roi, d'après le dessein d'Antoine Kern.

XLVIII.

Neptune apaisant la tempête; Tableau de Pierre Paul Rubens d'Anvers; peint sur toile, appellé communement le Quos ego, large de *13.* pieds *8.* pouces, sur *11.* pieds *7.* pouces de hauteur.

Lorsque le Cardinal Ferdinand d'Autriche, Infant d'Espagne, fit le trajet d'Espagne, en Italie, pour se rendre à son gouvernement des Pais-Bas, les commencemens de la navigation firent craindre, que la galére montée par le Prince, ne fût submergée. La flotte, qui lui servoit d'escorte, fût battuë de la tempête, mais bientôt le calme succeda & l'abord à Génes se fit heureusement. Rubens aïant eu à représenter cet événement dans un des tableaux des arcs de triomphe, qui furent erigés pour l'entrée du Cardinal Infant à Anvers en *1635.* fit voir, quelles étoient la beauté & la richesse de son génie. Il imagina une fiction ingénieuse; il saisit cet instant dans l'Enéide, où Neptune sort du fond de la mer & commande aux vents de se taire [b]. Le Duc de Richelieu fit acheter autrefois ce tableau en Flandres, & après avoir passé entre plusieurs mains, il a été acquis enfin par le Roi. On en trouve une estampe gravée à l'eau forte par Theodore van Thulden, disciple de Rubens [c], mais elle est d'un travail si leger & qui fait si peu d'effêt, qu'on en attendoit une autre plus renduë & conforme au tableau. Nous nous flattons d'avoir rempli les désirs des amateurs dans l'estampe, que nous leurs offrons, & qui a été gravée au burin à Paris par Jean Daullé.

XLIX.

L'hyver; Autre tableau de Rubens, peint sur bois, haut de *4.* pieds *1.* pouce, sur *3.* pieds *3.* pouces de largeur.

Dans le voyage, que Rubens fit en Hollande, pour y visiter les principaux cabinets, & lier connoissance avec les peintres les plus renomés, il vit à Utrecht Gerard Hondhorst. [d] C'étoit un disciple de Michel Ange de Caravage, [e] qui, encherissant sur son maître, étudioit particulierement les effets, que produit la rencontre d'une lumiére artificielle dans l'obscurité. Il y en a qui soutiennent, que Rubens de retour à Anvers a fait le présent tableau, par un motif d'émulation, & dans le désir de s'éprouver. Ce qui n'est point douteux c'est qu'il le fit pour lui même, qu'il étoit du nombre de ceux, qui décoroient le beau salon, fait a l'imitation de la rotonde, dans sa maison d'Anvers, & qu'il fût acheté par le Duc de Buckingham, avec tous les autres précieux tableaux, que Rubens avoit rassemblés. On l'a vû dans la suite entre les mains du Chevalier Kneller, qui s'est rendu fameux en Angleterre par la grande quantité de portraits, qu'il y a peint. Les héritiers de ce peintre le firent vendre après sa mort en Hollande, & c'est de là que le Roi l'a reçu pour en orner sa galerie. Sa Majesté a voulu, qu'il y fût placé auprès de la fameuse Nuit du Corrége, & il s'y soutient. Plusieurs sont dans la persuasion, que Rubens avoit ce tableau présent à l'esprit lorsqu'il peignoit le sien, & qu'à l'imitation du Corrége, qui n'avoit emprunté pour illuminer tous ses objects, que la lumiére seule, qui sortoit de l'enfant Jesus, il avoit essayé de représenter des figures dans une pleine obscurité & seulement éclairées de reflêt à la lueur du feu de quelques charbons allumées. Ces figures consistent dans une vieille femme accompagnée de deux garçons, & ne vont que jusqu'aux genoux, comme on le peut voir par l'estampe, qui rend assez bien l'effet du tableau, & qui a été gravée à Dresde par Chrétien Frederic Boëce, graveur du Roi.

L.

Les enfans de Rubens; Autre tableau de ce peintre, peint sur bois, haut de *5.* pieds *7.* pouces, sur *3.* pieds *3.* pouces de largeur.

Rubens voulant peindre ses deux fils leur a donné de magnifiques habits, tels qu'il convenoit à des enfans de condition, dont le pére avoit eu l'honneur d'être choisi par son Roi, pour étre envoyé en ambassade à un puissant Monarque.

Le plus agé est Albert Rubens, ce fils si digne d'être cheri de son pére & si estimé des gens de lettres. Son jeune frere l'accompagne & s'amuse avec un chardonneret, qu'il tient attaché par la patte à un cordon. Sans qu'il soit besoin, de s'étendre davantage, l'estampe fera sentir assez tout l'agrément du tableau. Il est venu de Paris, & c'est encore feu le S^r^. Rigaud qui en a fait l'acquisition pour le Roi.

(a) [illegible] *à la suite de sa dissertation sur les ouvrages des plus fameux peintres.* (c) *Cette* [illegible] *à Anvers.* (d) *Sandrart Acad. Pict. p. 291.* e *Bellori vite de' Pittori p. 216.*

XLVII.

La punizione di Marsia; Pittura in tela di Giambattista Langhetti Genovese, larga piedi 8. oncie 4. alta piedi 7. oncie 5.

Dopo aver finito con onore i suoi studj nella celebre scuola di Pietro da Cortona andossene verso la metà del passato secolo a Venezia Giambattista Langhetti Genovese per acquistar nuovi lumi dalle pitture di Tiziano e Tintoretto. Da tutte queste maniere formossene egli una intieramente sua, che gli produsse l'onore di esser messo al pari degli altri maestri, che allora erano in credito. Ornò bentosto le chiese e i palazzi di Venezia di molte pitture, che gli fecero un grandissimo onore; ma quella, che più d'ogni altra lo rese celebre fu una che fece pel Conte Gasparo di Tiene, e che ora vedesi nella galleria di Dresda. Boschini autor veneziano (a) *ne fece una magnifica descrizzione, ma non per questo superiore al quadro.*

Antonio Kern l'à disegnato e Lorenzo Zucchi, intagliatore del Re, l'à intagliato in Dresda.

XLVIII.

Nettuno che calma la tempesta; Pittura in tela di Pietro Paolo Rubens, chiamata comumente il Quos ego, *larga piedi 13. oncie 8. alta piedi 11. oncie 7.*

Quando il Cardinal Infante Ferdinando d'Austria passò di Spagna in Italia per andare al governo dei paesi bassi, il principio della navigazione fu si sinistro, che dubitossi di naufragio per la gallera, che portava il principe. La flotta che le servia di scorta fu orribilmente sconvolta dalla tempesta, ma calmatosi il mare in un subito giunse felicemente al porto di Genova. Il Rubens volle rappresentare questo accidente in una delle pitture, che dovevano ornare gli archi di trionfo, i quali furono inalzati in Anversa all'entrata dell'Infante e mostrare con questo fin dove potea giugnere il suo genio. Imaginò un pensiere ingegnosissimo, servendosi di quel passaggio dell'Eneide in cui ci descrive Nettuno quando esce dal fondo dei mari ed ordina ai venti il silenzio. (b) *Il Duca di Richelieu fece, già da gran tempo, comprar questo quadro in Fiandra; passò dopo in diverse mani e fu finalmente acquistato dal Re. Ve n'è una stampa intagliata all'acqua forte da Teodoro van Thulden, scolare di Rubens,* (c) *ma il rame è si leggermente lavorato, e fa un effetto si debole, che era dovere il farne un'altro più degno d'un opera si bella. Noi speriamo d'aver sodisfatto colla nostra stampa al desiderio dei dilettanti, essendo stata lavorata a bulino in Parigi da Giovanni Daullé.*

XLIX.

L'inverno; Pittura sull'asse dell'istesso Rubens, alta piedi 4. e un'oncia, larga piedi 3. ed oncie altrettante.

Allorche Rubens viaggiò per l'Olanda, affine di vedere le collezzioni più celebri di pitture e conoscere gli artefici più famosi, egli incontrò in Utrecht Gherardo Hondhorst (d) *allievo del Caravaggio.* (e) *Costui volendo sorpassare il suo maestro, si era messo a fare uno studio particolare sopra gli effetti, che lo splendore d'un corpo luminoso produce nelle tenebre. Pretendono alcuni che il quadro di cui qui parliamo sia un frutto dell'emulazione, che nel Rubens destarono codeste ricerche, e che lo dipingesse dopo il ritorno che fece ad Anversa per fare pruova di sestesso. Ma comunque siasi, egli è certissimo, che lo fece per se, e che era uno di que' quadri, che ornavano quella bella sala, che sul disegno della rotonda s'era nella propria casa fabbricata in Anversa, e che dopo fu comprato, con tutte l'altre pitture, che questo gran pittore aveva raccolte, dal Duca di Bukingham. Passò di la nelle mani del Cavaliere Kneller, quegli che fu così celebre pittore di ritratti in Inghilterra. Gli eredi poi di questo pittore lo fecero vendere in Olanda e di là pervenne al Re che ne à ornata la sua galleria. Sua Maestà à voluto che sia messo al fianco della Notte famosa del Correggio, e in verità, il Rubens non vi perde punto della sua bellezza. Molti sono d'opinione che il pittore fiamingo avesse in mente una si grand'opera allorché lavorava questo quadro e che all'imitazione del Correggio il quale per illuminare i suoi oggetti non aveva fatto uso che dello splendore che esce dal bambino Gesù, egli cercasse di rappresentare le sue figure in una perfetta oscurità e illuminate soltanto dalla luce d'alcuni carboni accesi. Queste figure consistono in una vecchia accompagnata da due giovinetti, che vedonsi fino al ginocchio, come ne fa fede la nostra stampa che rende assai bene l'effetto del quadro essendo stata intagliata in Dresda da Cristiano Friderico Boezio, intagliatore del Re.*

L.

I figliuoli di Rubens, dipinti in tavola dal loro Padre; Quadro alto piedi 5. oncie 7. largo piedi 3. ed altrettant'oncie.

Rubens volendo fare il ritratto de' suoi due figliuoli gli à vestiti magnificamente e come doveva vestire giovinetti di condizione distinta, il padre de' quali era stato scelto dal suo Re per inviato a un gran Monarca.

*Il maggiore è quell'Alberto che fu si caro al padre e tanto stimato dai letterati. Vedesi accompagnato dal fratello il quale sta scherzando con un cardellino, che à un filo legato al piede. Non è duopo ampliare la descrizzione giacché la stampa qui annessa mostrerà tutte le bellezze del quadro, che fu acquistato in Parigi dal Sg*r*. Rigaud per la Reale galleria.*

(a) Boschini Carta del navegar pittoresco p. 593. (b) Il Sg*r*. Piles ne à dato una descrizzione, che stampò in seguito della dissertazione, che fece sopra le opere de' più famosi pittori. (c) Questa stampa si trova nella descrizzione che fece Gevartius dell'ingresso del Cardinal Infante in Anversa. (d) Sandrart Acad. Pict. p. 291 e Bellori vite de' Pittori p. 216.

LISTE

des Estampes, qui entrent dans le I. Volume de la Galerie Royale de Dresde.

1) S^t. Jean Baptiste & plusieurs autres Saints, d'après le Corrége, gravé par Etienne Fessard à Paris.
2) S^t. Georges, d'après le même, par Nicolas Dauphin de Beauvais à Paris
3) S^t. Roc & S^t. Sebastien, d'après le même, par Philippe André Kilian à Augspourg.
4) S^te. Madalène, d'après le même, par Jean Daullé à Paris.
5) S^t. Sebastien, d'après le Parmesan, par Noël le Mire à Paris
6) Martire de S^t. Pierre & de S^t. Paul, d'après Nicolo dell' Abbate, par Jacques Folkema à Amsterdam.
7) S^te. Famille, d'après André del Sarte, par Pierre Etienne Moette à Paris.
8) Sacrifice d' Abraham, d'après le même, par Louis Surugue le pere à Paris.
9) S^te. Famille, d'après Jules Romain, par Jean Jacques Flipart à Paris.
10) La Famille du Duc de Ferrare devant la S^te. Vierge d'après le Titien, par Etienne Fessard à Paris
11) Portrait d'une Veuve, d'après le même, par François Basan à Paris.
12) Portrait de la Maitresse du Titien, par le même.
13) Portrait de Lavinie fille du Titien, par le même.
14) Adoration des Rois, d'après Paul Veronese, par Philippe André Kilian à Augspourg.
15) Famille d'un noble Venitien aux pieds de la S^te. Vierge, d'après le même, par le même Kilian.
16) Portement de la Croix, d'après le même, par Jean Martin Preisler à Coppenhague.
17) S^te. Famille, d'apres Jules César Procaccini, par Joseph Camerata à Dresde.
18) Christ de Pitié, d'après Annibal Carrache, par Michel Keyl à Dresde.
19) L' Assomtion de la S^te. Vierge, d'après le même, par Joseph Camerata à Dresde
20) S^t. Matthieu & autres Saints devant la S^te. Vierge, d'après le même, par Nicolas Dupuis à Paris.
21) L' Aumône de S^t. Roc, d'après le même, par Joseph Camerata à Dresde
22) L' Apparition de Jésus Christ à la S^te. Vierge, d'après le Guide, par Nicolas Tardieu à Paris.
23) S^te. Vierge avec S^t. Jerôme & autres, d'après le même, par Pierre Louis Surugue le fils à Paris.
24) Le jeune Bacchus, d'après le même, par Joseph Camerata à Dresde.
25) S^te. Famille d' après le Vanni, par Pierre Etienne Moëtte à Paris.
26) David avec la tête de Goliat, d'après le Feti, par Joseph Camerata à Dresde.
27) Jacob conducteur du troupeau de Laban, d'après l' Espagnolet, par Simon Fokke à Amsterdam.
28) Martire de S. Barthelemy, d'après le même, par Marc Pitteri à Venise.
29) Martire de S^t. Laurent, d'après le même, par Michel Keyl à Dresde.
30) S^te. Marie Egiptienne, d'après le même, par Marc Pitteri à Venise.
31) Diogéne, d'après le même, par Jean Daullé à Paris.
32) S^t. Pierre delivré de prison, d'après le Calabrese, par Pierre Campana à Rôme.
33) Martire de S. Barthelemy, d'après le même, par Charles Louis Wüst à Dresde.
34) L' Incredulité de S^t. Thomas, d'après le même, commencé par Joseph Canale, Romain, & terminée par Jacques Bovarlet à Paris.
35) Entrevûë de Jacob & Rachel d'après Luc Jordane, par Joseph Wagner à Venise.
36) Rebecca & Eliezer, d'après le même, par le même Wagner à Venise.
37) Lucrece & Tarquin, d'apres le même, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
38) La mort de Seneque, d'après le même, par Pierre Aveline à Paris.
39) Ariadne abandonnée, d'après le même, par François Basan à Paris.
40) Hercule & Omphale, d'après le même, par Claude Duflos à Paris.
41) Le Sauveur d'après Carlin Dolce, par François Basan à Paris.
42) Herodiade, d'après le même, par Philippe André Kilian à Augspourg.
43) S^te. Cecile, d'après le même, par le même Kilian.
44) L' enfant Jésus adoré par sa S^te. Mère, d'après Charles Maratte, par Claude Donat Jardinier à Paris.
45) S^te. Vierge avec l' enfant Jésus, d'après le même, par J. Daullé à Paris.
46) La Chasteté de Joseph, d'après Charles Cignani, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
47) Le Supplice de Marsias, d'après Jean Baptiste Langhetti, par Laurent Zucchi à Dresde.
48) Le *Quos ego* de Rubens, par J. Daullé à Paris.
49) L' Hyver, d'après le même Rubens, par Chretien Frederic Boece à Dresde.
50) Les enfans de Rubens, par Jean Daullé à Paris.

N O T A

Delle Stampe contenute in questo I. Volume della Galleria Reale di Dresda.

1) S. Giovanbattista e diversi altri Santi del Correggio, [illegible] di Stefano Fessard in Parigi.
2) S. Giorgio del medesimo, da Nicolò Dauphin di Beauvais in Parigi
3) S. Rocco e S. Sebastiano del medesimo, da Filippo Andrea Kilian in Augusta.
4) Sta. Maddalena del medesimo, da Giovan Daullé in Parigi
5) S. Sebastiano del Parmeggianino, da Noël le Mire in Parigi
6) Martirio di S. Pietro e S. Paolo di Nicolò dell' Abbate, da Giacomo Folkema in Amsterdam.
7) La sacra Famiglia, di Andrea del Sarto, da Pietro Stefano Moette in Parigi.
8) Sacrifizio d'Abramo, del medesimo, da Lodovico Surugue il padre, in Parigi.
9) La sacra Famiglia, di Giulio Romano, da Giovan Giacomo Flipart in Parigi
10) La famiglia del Duca di Ferrara avanti la B^a. Vergine, di Tiziano, da Stefano Fessard in Parigi.
11) Ritratto d' una Vedova del medesimo, da Francesco Basan in Parigi.
12) Ritratto dell' Innamorata di Tiziano, dal medesimo
13) Ritratto di Lavinia figliuola di Tiziano dal medesimo.
14) Adorazione de' Re Magi di Paolo Veronese, da Filippo Andrea Kilian in Augusta
15) La famiglia d'un Gentiluomo Veneto ai piedi della B^a. Vergine, del medesimo, e dallo stesso Kilian.
16) Cristo che porta la croce del medesimo, da Giovan Martino Preisler in Coppenhaghen.
17) La sacra Famiglia, di Giulio Cesare Procaccini, da Giuseppe Camerata in Dresda.
18) La Pietà di Gesù Cristo di Annibale Caracci, da Michele Keyl in Dresda.
19) L'Assunta del medesimo, da G. Camerata in Dresda.
20) S. Matteo e altri Santi avanti la B^a. Vergine del medesimo, da Nicol. Dupuis in Parigi.
21) La Limosina di S. Rocco del medesimo, da Giuseppe Camerata in Dresda.
22) L'apparizione di Gesù Cristo alla B^a. Vergine di Guido, da Nicolò Tardieu in Parigi.
23) La B^a. Vergine con S. Girolamo ed altri, del medesimo, da Pietro Lodovico Surugue il figlio, in Parigi.
24) Bacco fanciullo del medesimo, da Giuseppe Camerata in Dresda
25) La sacra Famiglia del Cavalier Vanni, da Pietro Stefano Moette in Parigi
26) Davide vittorioso di Golia del Feti, da Giuseppe Camerata in Dresda.
27) Giacobbe conduttore degli armenti di Labano dello Spagnoletto, da Simon Fokke in Amsterdam.
28) Martirio di S. Bartolomeo dello stesso, da Marco Pitteri in Venezia
29) Martirio di S. Lorenzo del medesimo, da Michele Keyl in Dresda.
30) S. Maria Egizziaca del medesimo, da Marco Pitteri in Venezia.
31) Diogene dello stesso, da Giovan Daullé in Parigi.
32) S. Pietro liberato dalla prigione, del Calabrese, da Pietro Campana in Roma.
33) Martirio di S. Bartolomeo del medesimo da Carlo Lodovico Wüst in Dresda.
34) L'Incredulità di S. Tomaso del medesimo, cominciata da Giuseppe Canale Romano, e finita da Giacomo Bovarlet in Parigi.
35) Incontro di Giacobbe e Rachele di Luca Giordano, da Giuseppe Wagner in Venezia
36) Rebecca & Eliezer del medesimo, dallo stesso Wagner in Venezia.
37) Lucrezia e Tarquinio del medesimo, da Pietro Tanjé in Amsterdam.
38) La morte di Seneca del medesimo, da Pietro Aveline in Parigi.
39) Arianna abbandonata, del medesimo, da Francesco Basan in Parigi.
40) Ercole ed Onfale del medesimo, da Claudio Duflos in Parigi.
41) Il Salvatore di Carlino Dolci da Francesco Basan, in Parigi
42) Erodiade del medesimo, da Filippo Andrea Kilian in Augusta.
43) Sta. Cecilia del medesimo dallo stesso Kilian.
44) Il Bambino Gesù adorato dalla B^a. Vergine del Cavalier Carlo Maratti, da Claudio Donat Jardinier in Parigi
45) La B^a. Vergine con il Bambino Gesù del medesimo da Giovan Daullé in Parigi.
46) La Castità di Giuseppe, di Carlo Cignani, da Pietro Tanjé in Amsterdam
47) La Punizione di Marsia di Giambattista Langhetti, da Lorenzo Zucchi in Dresda.
48) Il Quos-ego *di Rubens, da G. Daullé in Parigi.*
49) L'Inverno dell' istesso Rubens da Christiano Federico Boece in Dresda
50) I figliuoli di Rubens, da Giovan Daullé in Parigi.

IMPRIMÉ À DRESDE,

CHEZ CHRÊTIEN HENRI HAGENMÜLLER.

C. Hutin del.

Fessard Sculp.

Quadro d'Antonio Allegri
detto il Correggio
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 10. Onc. 4 Largo Piedi 8. Onc: 6.



Tableau d'Antoine Allegri
dit le Corrége
de la Gallerie Royale de Dresde. N.° 1
Haut 10 Pieds 4. Pouc: Large 8. Pieds 6. Pouc.



C. Hutin del. Beauvarlet sculp.

Quadro d'Antonio Allegri
detto il Correggio,
cavato dalla Galleria Reale di Dresda.
... di 10 Oncie 1. Largo Piedi 6 Onc 8

Tableau d'Antoine Allegri
dit le Corrége
de la Gallerie Royale de ...
Haut 10 Pieds 1 Pouce, ...



Quadr d'Antonio Allegri detto il Correggio cavato dalla Galleria Reale di D[illegible]
Alto piedi 9 onc: Largo pi. 5. onc: 7½

Tableau d'Antoine Allegri dit le Corrége, [illegible] la Galerie Roiale de Dresd
Haut 9. pieds 6. pouc: Large 5. pieds 7½. pouces.



Quadro d'Antonio Allegri
detto il Correggio
Cavato dalla Galleria Reale di Dresda.
della Stessa grandezza della Stampa



Tableau d'Antoine Allegri
dit le Correge
de La Gallerie Royale de Dresde. N.º 4
de la même grandeur que l'Estampe



Quadro di Francesco Mazzuoli
detto il Parmeggianino
[illegible]
[illegible]

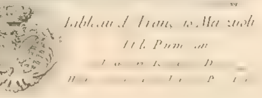


Tableau de François Mazzuoli
dit le Parmesan
[illegible]
[illegible]



Tableau de Nicolo dell' Abbati



Quadro d'Andrea del Sarto
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 5 Onc: 2 Largo Piedi 7 Onc. —

Tableau d'André del Sarto
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut. 5 Pieds 2 Pouc. Larg: 7 Pieds — Pouc.

N° 9



Quadro d'Andrea del Sarto
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 7 Onc. 7. Largo Piedi 5 Onc 8

Tableau d'André del Sarte
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 7 Pieds 7. Pouces Large 5. Pi. 8 Pouce.



Dessiné par C. Hutin

Qvadro di Giulio Romano,
cavato dalla Galleria Reale di Dresda,
Alto piedi 5. onc 8½. Largo pied: 4. onc: 3

Tableau de Jules Romain
de la Gallerie Royale de Dresde.
Haut 5. pieds 8½. pouc.: Larg: 4. pieds 3. pouc.



Quadro di Tiziano Vecelli
Cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 4 Onc. 1. Largo Piedi 5. Onc. 9

Tableau du Titien
de la Gallerie Royale de Dresde N.º 11
Haut 4 Pieds 1. Pouc. Large 5 Pieds 9 Pou.



QUADRO DI TIZIANO VECELLI

TABLEAU DU TITIEN

De la Galerie R[illegible] [illegible]

Haut 3 p[illegible] [illegible]



QUADRO DI TIZIANO VECELLI

[illegible]

TABLEAU DU TITIEN

[illegible]



QUADRO DI TIZIANO VECELLI

TABLEAU DU TITIEN



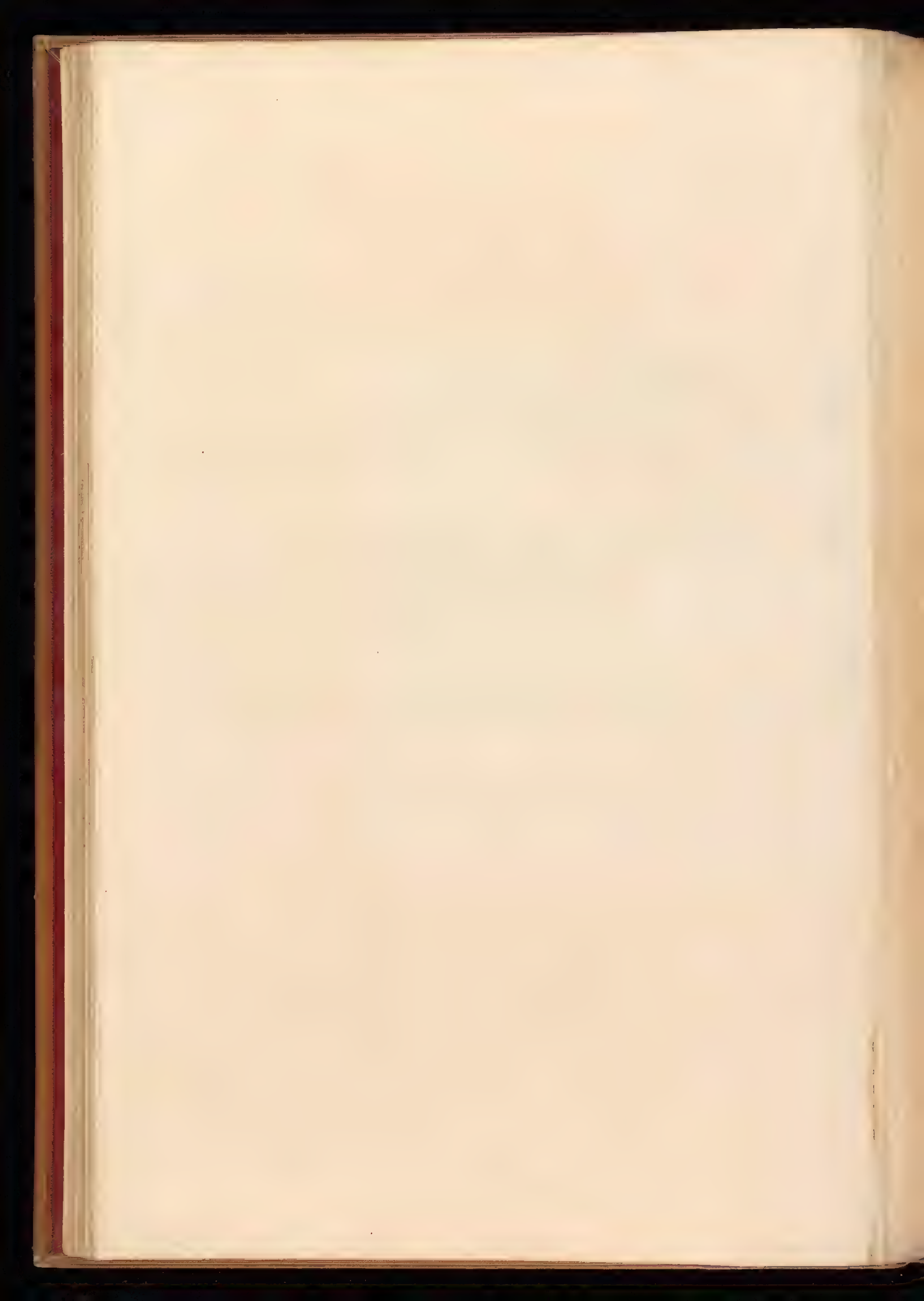


Quadro di Paolo Caliari Veronese
cavato dalla Galleria Reale de Dresda
Alto piedi 7 onc 3 Largo piedi 16 onc. –



Tableau de Paul Veronese
de la Gallerie Royale de Dresde.
Haut 7. pieds 3 pouc. Large 10 pieds - pouc.

N° 14.





Quadro di Paolo Caliari Veronese
cavato dalla Galleria Reale di Dresda,
Alto piedi 6 onc. - Largo piedi 14. onc. 9



Tableau de Paul Veronese
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 6 pieds - pouce Large 14 pieds 0 pouce



.3 Internari del

Quadro di Paolo Caliari Veronese
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 5. Onc. 9. Largo Piedi. 14. Onc. 7



Gravé par Jean Mart. Preisler Graveur du Roi à Copenh.

Tableau de Paul Veronese
De la Gallerie Royale de Dresde
Haut 5 Pieds 9 Pouces, Large 14 Pieds 7 Pouces

N° 16



C. Hutin del

Quadro di Giulio — Tableau de Jules César

cavato dalla Galleria Real. — de la Gallerie Royale de Dresde

alto piedi 5. onc. 8½ largo — Haut 5 pieds 8½: pouc. larg. ds 10. pouc. N° 17



St Torelli del — M Keyl sculp

Quadro de Annibale Caracci cavato dalla Galleria Reale di Dresda Alto P.: 3. _ Largo P. 3 O 6

Tableau d'Annibal Carache de la Gallerie Royale de Dresde Haut 3. P. _ Larg. 3 P. 6. Pouc.

N.° 18



R. Torelli del. *Joseph Camerata*

Quadro d'Annibale Caracci
dalla Galleria Reale di Dresda
alto piedi 13. onc. 6. Largo piedi 8. oncie 8.

Tableau d'Annibal Carache
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 13 pieds 6. pouc: Large 8. pieds 8 pou.

Quadro d'Annibale Caracci
nella Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 11 Onc: 7. Largo Pi: 9. Onc: 1.

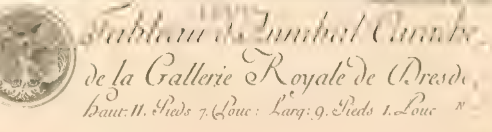


Tableau d'Annibal Carache
de la Gallerie Royale de Dresde
haut: 11. Pieds 7. Pouc: Larg: 9. Pieds 1. Pouc N



Quadro d'Annibale Caracci
cavato dalla Galleria [illegible]
[illegible]



Jos. Camerata pren

Tableau d'Annibal Carrache
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 11. pieds 9. pouç Large 17. pieds 1. pouç N° 21

Dessiné par C. Hutin

Quadro di Guido Reni
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
'lto piedi 11. onc: 6. Largo piedi 7. onc: 1

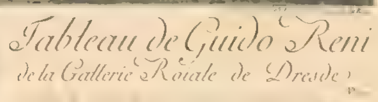


Tableau de Guido Reni
de la Gallerie Roiale de Dresde

Quadro di Guido Reni
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 11 Onc. 4. Largo Piedi 7. Onc



Tableau de Guido Reni
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 11 Pieds 4 Pouces Large 7. Pi 7 Pouc



Gandini del.

Quadro di Guido Reni — Tableau de Guido Reni

vato dalla Galleria Reale di Dresda — de la Galerie Royale de Dresde

N.o



Quadro di Francesco Vanni Sanese
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 4 One 5 Largo Pi 3 (

Tableau de François Vanni de Siene
de la Gallerie Royale de Dresd
Haut 4 Pieds 5 Pouc Larg 3 Pi 8



Quadro di Domenico Feti di Mantova
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
alto piedi 5. onc: 8 Largo piedi 3. onc: 11.

Tableau de Dominique Feti de Mantoue
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 5. pieds 8. pouc: Large 3. pieds 11. pouc:

26



Quadro di G[illegible] Ribera Detto lo Spagnoletto
cavato dalla Galleria Reale di Dresda .
Alto Piedi 6. Onc. 2 Largo Piedi 7. Onc 10½



Tableau de Joseph [illegible]
de la Gallerie Royale de [illegible]resde
Haut 6 Pieds 2. Pouc Larg 7 Pieds 10½ Pouc



Quadro di Giuseppe Ribera detto lo Spagnoletto
Cavato dalla Galleria Reale di Dresda.
Alto piedi 4. Oncie 7. Largo piedi 3 Oncie 7.



Tableau de Joseph Ribera dit l'Espagnolet
De la Galeri Roiale de Dresde
Haut 4 pieds 7 pouc. Large 3 pieds 7 pouces. N.°



P.H.

Quadro di Giuseppe Ribera
detto lo Spagnoletto
dalla Galleria Reale di Dr...

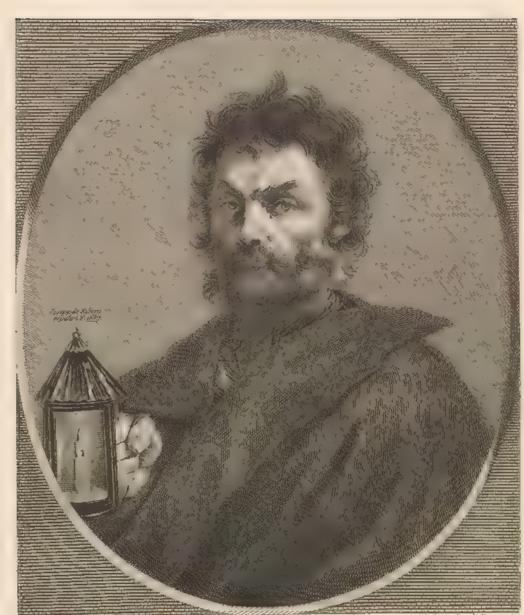
Tableau de Joseph Ribera
dit l'Espagnolet
... Royale de Dres...





Quadro di Giuseppe Ribera detto lo Spagnoletto
Cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 7 Onc

Tableau de Joseph Ribera dit l'Espagnoletto
De la Gallerie Royale de Dresde



Gravé par J. Daullé Gr. du Roy à Paris 1754

Quadro di Giuseppe Ribera
detto lo Spagnoletto
Cavato dalla Galleria Reale
di Dresda

Tableau de Joseph Ribera
dit l'Espagnolet
de la Gallerie Royale
de Dresde



Quadro di Mattia Preti detto il Cavalier Calabrese cavato dalla Galleria Reale di Dresda Alto Piedi 7 Oncie. 3. Largo Piedi 9. Oncie.



Tableau de Mattia Preti dit le Chevalier Calabrois de la Gallerie Royale de Dresde Haut 7. Pieds 3. Pouc Large 9. Pieds 7. Pouces



Joh. Bap. Internari del.

Quadro di Mattia Preti
detto il Cavalier Calabrese
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto piedi 7. onc: 1. Largo piedi 5. onc: 4

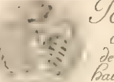


Tableau de Mattia Preti
dit le Chevalier Calabrow
de la Galerie Royale de Dresd.
haut 7. pieds 1. pouçe Large 5. pi: 4. pouc

N°



Quadro di Mattia Preti
detto il Cavalier Calabrese
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto piedi 5 onc 2½ Largo piedi 7 onc : 1.



Tableau de Mattia Preti
dit le Chevalier Calabrois
de la Gallerie Royale de Dresde
haut 5. pieds 2½ pouces Large 7

Nº 34



Quadro di Luca Giordano.
cavato dalla Galleria Reale di Dres.
Alto Pie. i 7. Onc. 2. Largo Pi. 8 Onc. 2.



Tableau de Luc. Jordan.
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut. 7. Pieds 2. Pouc. Larg 8. Pi. 2 Pou.



C. Hutin del.   Wagner sculps.

Quadro di Luca Giordano.
cavato dalla Galleria Reale di Dresda.
Alto Piedi 4. Onc. 5½. Largo P. 5. Onc. 2½.



Tableau de Luc. Jordan.
de la Gallerie Royale de Dresde.
Haut. 4 Pieds 5½. Pouc. Larg. 5. Pi. 2½ Pou.

N.° 36



Quadro di Luca Giordano
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Piedi 4. Onc. 8 Largo Piedi 6. Onc. 4½



Tableau de Luc. Jordan
la Gallerie Royale de Dresdi
Haut: 4. Pieds. 8. Pouc Larg: 6. Pieds 4½ Pouc

N° 3



Quadro di Luca Giordano
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Largo Piedi 8 O

Tableau de Luc Jordan
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 5 Pieds 3 Pouc Larg



F. Basan sculp.

QUADRO DI LUCA GIORDANO,
Cavato dalla Galleria Reale di Dresda.
Alto piedi 6, onc. 5. Largo piedi 9, onc 2.

TABLEAU DE LUC JORDAN,
De la Galerie Royale de Dresde.
Haut 6 pieds 5 pouces. Lar



Cl. Dufl...

Quadro di Luca Giordano,
vato dalla Galleria Reale di Dresda,
Alto Piedi 8. Onc. 2. Largo Piedi 10. Onc: 1.



Tableau de Luc Jordan,
de la Gallerie R
haut 8 Pieds 2. Pouces Large 10 Pieds 1. Pouce



QUADRO DI CARLINO DOLCI,
dalla Galleria Reale



TABLEAU DE CARLINO DOLCE,
de la Galerie Royale



Quadro di Carlino Dolci
cavato dalla Galleria Reale
di Dresda



Tableau de Carlino Dolce
de la Gallerie Royale
de Dresde



Quadro di Carlino Dolci
cavato dalla Galleria Reale
di Dresda

Piedi 5 On. Largo 2 Piedi 10 Onc



Tableau de Carlino Dolce
de la Gallerie
de Dresde

Haut



Hutin del

Quadro di Carlo Maratti
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto Pi.3.O.6. Largo Pi.2.O.8

Tableau de Charle Maratti
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 3. Pi. 6. Pouc. Lar. 2. Pi. 8. Pouc.



Dessiné par L. Hauss — Gravé par J. Daullé Gr. du Roy

Quadro di Carlo Maratti dalla Galleria Reale di Dresda

Alto Pi. 1 Onc. ½ Largo Pi. 1 Onc.

Tableau de Charles Maratti de la Gallerie Royale de Dresde

Haut 1 Pi. Larg. 1 P.



Quadro di Carlo Cignani
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto piedi 3. onc: 6 Largo piedi 3. onc: 6.



Tableau de Charles Cignani
te la Gallerie Royale de Dresde
Haut 3 pieds 6 pou Large 3 pi: 6 pouc

V. 7



vato dalla Galleria [illegible]

Alto piedi 7. oncie 5 Largo piedi. 8. oncie 4.

Haut 7. pieds 5. pouc. Large 8 pi. 4 pou



Quadro di P. P. Rubens.
…ato dalla Galleria Reale di Dresda.
Alto Piedi 11. Onc: 8. Largo Piedi 13. Onc: 8.

Tableau de P. P. Rubens.
de la Galerie Royale de D…
Haut: 11. Pieds. 8. Pouc: Larg. 13. Pi: 8. Pouc



C. Hutin delin. C. F. Boëtius Sculps.

Quadro di P. P. Rubens
Cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto piedi 4. onc: 1. Largo pi: 3. onc. 3.

Tableau de P. P. Rubens
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 4. pieds 1. pouce Large 3. pi: 3. pouc. 4



Gravé par J. Daullé Gr. du Roy à Paris 17



Quadro di P. P. Rubens
Cavato dalla Galleria
Reale di Dresda
Alto P. 5 On. 6. Largo P. 3 O. 2

Tableau de P. P. Rubens
de la Gallerie Royale
de Dresd[illegible]
[illegible]

